

V O Y A G E
A U
NOUVEAU-MONDE,
E T
HISTOIRE INTERESSANTE
du Naufrage du R. P. **CRESPEL.**
*Avec des Notes Historiques &
Géographiques.*



A AMSTERDAM.

M. DCC. LVII.



PRÉFACE

DE

L'ÉDITEUR.

CET Ouvrage n'auroit pas assurément besoin de Préface, si son Auteur l'avoit destiné à être publié ; mais son but en l'écrivant n'ayant été que de satisfaire ma curiosité, je ne sçaurois me dispenser d'apprendre au Lecteur les raisons qui m'ont engagé à le mettre au jour.

J'avois communiqué le Ma-

A ij

iv P R É F A C E

nuscrit à plusieurs personnes ; que leur goût & leur esprit distinguent encore plus que leur rang & leur naissance : elles m'ont toutes conseillé de le mettre sous presse , & m'ont assuré que le Public me sçauroit gré de lui en faire part. L'amitié que j'ai pour mon Frere , & l'envie de procurer au Public quelque amusement , m'ont persuadé que je devois suivre le conseil que l'on me donnoit : je souhaite que ma facilité à m'y rendre ne soit pas traitée de sottise ou d'aveuglement. En tout cas les motifs qui m'ont animé sont louables , & je suis sûr de trouver grace auprès de ceux

DE L'ÉDITEUR. v

qui ne cherchent pas à répandre du ridicule sur les intentions des hommes.

Je crois encore devoir dire comment & à quelle occasion cette Relation m'a été écrite ; cela servira d'excuse au Pere Crespel , mon Frere , si son stile semble mériter quelque censure , & si l'on trouve qu'il n'est pas entré dans un assez grand détail.

Je le pressois depuis long-tems de me faire part de ce qui lui étoit arrivé dans ses Voyages , il résista pendant plusieurs mois ; mais lassé sans doute de mes instances trop souvent réitérées , il me fit tenir par un de

vj P R É F A C E

mes Freres qui est actuellement en Moscovie , une Relation que je trouvai trop succinte. Je me plaignis de sa paresse qui ne m'avoit dressé qu'un Journal , je lui demandois quelque chose de plus circonstancié , & pour l'engager à ne pas me refuser , je lui marquai , comme il est vrai , que beaucoup de personnes auxquelles j'avois lû sa Relation regrettoient qu'il l'eût faite si courte , & qu'elles m'avoient chargé de le prier de leur part de m'envoyer une Relation plus détaillée de ses Voyages dans le Nouveau-Monde , & de son Naufrage en revenant en France : il eut égard à ma

DE L'ÉDITEUR. vij

demande , & m'écrivit pendant son séjour à Paderborn la Relation que je donne au Public.

On feroit tort à la façon de penser de mon Frere , si on le soupçonnoit d'avoir rien exagéré dans le cours de sa Relation. Ceux dont il a l'honneur d'être connu , sçavent qu'il est plus que personne ami de la vérité , & qu'il mourroit plutôt que de la déguiser. D'ailleurs le Caractere dont il est revêtu ne suppose guères un imposteur , & je puis dire que mon Frere ne s'en est jamais rendu indigne. Enfin il est encore aujourd'hui plusieurs Compagnons de ses Courses & de son Naufrage ;

vii] P R É F A C E

un honnête homme voudroit-il s'exposer à se voir démentir par quelqu'un qui a essuyé les mêmes fatigues & couru les mêmes dangers ? C'est tout ce que pourroit faire une personne intéressée à en imposer , encore ne s'y exposeroit-elle qu'en tremblant, & dans un pays éloigné de ceux qui pourroient lui prouver sa fourberie.

Lorsque j'ai eu le plaisir de voir mon Frere dans cette ville, au passage de l'Armée de France commandée par Monsieur le Maréchal de Maillebois , je n'ai pas eu peu de peine à obtenir de lui la permission de publier ses Voyages ; ils n'étoient

DE L'ÉDITEUR. ix

écrits que pour moi , & l'on sçait qu'entre Freres on n'y cherche point tant de façons. Ma proposition l'a d'abord révolté : tous les hommes ont leur portion d'amour-propre ; ils n'aiment point à parler devant tout le monde comme ils parlent à leurs amis : la crainte de trouver des Critiques , les fait travailler avec beaucoup plus de soin les ouvrages qu'ils destinent au Public , & c'est se rendre criminel envers eux que d'exposer au grand jour ce qu'ils n'ont fait que pour être vû dans le particulier.

Mon Frere s'est pourtant laissé vaincre , je lui ai fait

x PRÉFACE, &c.

sentir qu'un homme de son état devoit se dépouiller de tout amour propre , & je lui ai promis en même tems que je ferois part au Public de sa répugnance à lui offrir un Ouvrage qui ne lui paroît pas digne de lui. Il me permit donc de publier sa Relation après que je lui eu donné parole que je n'y ajouterois , ou n'en retrancherois aucune circonstance. J'étois bien éloigné de penser autrement ; ainsi l'on peut compter que tout ce qu'on va lire est conforme à la plus exacte vérité.





VOYAGES

ET

NAUFRAGE

DU R. P. CRESPEL.



MON TRÈS-CHER FRÈRE,

IL y avoit si long-tems
que vous me témoigniez avoir

2 *Voyage & naufrage*

envie d'apprendre le détail du Voyage que j'ai fait en Canada, que craignant de vous donner lieu de supçonner mon amitié, si je continuois à me refuser à votre desir, j'ai chargé un de mes Freres de vous remettre une Relation de tout ce qui m'est arrivé. Vous me marquez l'avoir reçue: & vous vous plaignez en même tems qu'elle est trop succinte, & que vous seriez bien aise de l'avoir plus détaillée. Je vous aime trop pour ne pas me faire un plaisir de vous contenter.

Ne vous attendez pas à voir cette Relation soutenue par l'élévation du stile, la

du P. Crespel. §

force des expressions , & la variété des images ; ces graces de l'esprit ne me font point naturelles : d'ailleurs elles ne conviennent guères qu'aux fictions. La vérité n'a pas besoin d'ornemens pour être goûtée de ceux qui l'aiment sincèrement , on a même de la peine à la reconnoître quand elle est offerte sous ces traits dont on a coutume de parer le faux pour lui donner quelque ressemblance avec elle.

Vous devez vous souvenir que sur la fin de l'année 1723 j'étois encore à Avesnes en Haynaut ; je reçus alors de mes Supérieurs la permission

4 *Voyage & naufrage*

de passer dans le Nouveau-Monde; il y avoit long-tems que je la sollicitois, & ç'auroit été me mortifier beaucoup que de me la refuser.

Je partis donc le 25 Janvier de l'année 1724; je passai par Cambrai où j'eus le plaisir de vous embrasser, & lorsque je fus arrivé à Paris je pris une obédience du R. P. Julien Guesdron, Provincial de S. Denis, de qui dépendent les Missions de la Nouvelle-France.

Il seroit assez inutile de vous parler de Paris; vous le connoissez mieux que moi, & vous sçavez par expérience

du P. Crespel. 5

qu'il mérite de toutes les façons d'être la première ville du monde.

J'en partis le premier de Mai pour me rendre à la Rochelle, où j'arrivai le dix-huit du même mois : je n'y fis pas un long séjour, car après m'y être pourvû de ce qui m'étoit nécessaire pour la traversée, je m'embarquai sur le vaisseau du Roi le Chameau, commandé par Messieurs de Tilly & Meschain, Lieutenans de vaisseaux.

Le vingt-quatre Juillet, jour que nous mîmes à la voile, fut marqué par la mort de M. Robert qui alloit être

6 *Voyage & naufrage*

Intendant en Canada : c'étoit un fort galant homme , & qui paroiffoit avoir les qualités néceffaires pour remplir dignement le poſte qui lui étoit confié.

Après deux mois & demi d'une navigation aſſez heureuſe , nous arrivâmes devant Quebec (1). J'y reſtai juſ-

(1) Quebec eſt la Capitale du Canada ou Nouvelle-France , la réſidence du Gouverneur Général & de l'Intendant, Cette ville eſt ſituée ſur le grand fleuve de S. Laurent , & le flux amene dans ſon port les plus grands vaiſſeaux , quoiqu'elle ſoit éloignée de la mer de plus de cent dix lieues. Elle eſt décorée d'un Evêché , d'un Conſeil Souverain , d'un Collège deſſervi par les Jeſuites , d'un Couvent de Recollets , d'un des Reliqu'en

qu'en 1726 , & n'y remarquai rien de plus particulier que ce qu'en disent les Voyageurs , & que vous pouvez voir dans leurs Relations.

Le dix-sept Mars de l'année de mon départ de Quebec , M. de la Croix de Saint-Valier , Evêque de cette ville , me conféra la Prêtrise , & me donna peu de tems après une Mission ou Cure appelée Fo-

gieuses Urselines, d'un Hôpital général & d'un Hôtel-Dieu. Elle est partagée en haute & basse , cette dernière partie est sur le rivage du fleuve. On trouve dans la haute un fort considérable , le Gouverneur Général y loge , & le canon du fort domine entièrement le port ou bassin.

8 *Voyage & naufrage*

rel & située au Sud du fleuve S. Laurent (1), entre les villes de Trois-Rivieres & de Monreal.

On me tira de ma Cure où j'avois déjà demeuré deux ans, pour me faire Aumônier d'un parti de quatre cens François que M. le Marquis de Beauharnois avoit joint à huit ou

(1) La source de ce fleuve est encore inconnue, il tombe du lac supérieur, successivement dans les lacs Huron, Erié & Ontario, d'où il se rend à la mer dans le golfe qui porte son nom, & qui est terminé à l'Est par l'isle de Terre-neuve. Il arrose les villes de Monreal, Trois-rivieres & Quebec; les seuls établissemens du Canada qui méritent proprement le nom de ville.

neuf cens Sauvages de toute forte de Nations : il y avoit surtout des Iroquois (1), des

(1) Les Iroquois habitent au Sud du fleuve S. Laurent , entré les Colonies Françoises & Angloises. Ce sont à présent les Peuples les plus puissans , les plus guerriers & les plus politiques des naturels de l'Amérique septentrionale. Ils consistent en six Nations confédérées & la forme de leur gouvernement est à peu près semblable à celui des Cantons Suisses, ou des différentes Provinces qui composent la République de Hollande. Nous avons dans l'intérieur de la Colonie quelques villages d'Iroquois qui se sont convertis & soumis au Gouvernement François , autant que des Sauvages peuvent s'y soumettre. Ils nous ont rendu & rendent encore des services très-importans , sur-tout pendant la guerre.

Les Hurons occupoient autrefois les terres situées entre les lacs Huron , Erié & Ontario. Ils en ont été chassés par les

10 *Voyage & naufrage*
Hurons, des Népissings, &
des Outaouïacs, auxquels

Iroquois. Ceux qui n'ont pas été incorporés avec les vainqueurs, n'ont eu d'autre ressource que de se retirer auprès des Colonies Françaises. Cette Nation passe pour la plus spirituelle de ce continent, elle est actuellement réduite à un très-petit nombre.

Les Népissings demeurent au Nord-Est du lac Huron, aux environs d'un lac qui porte le nom de ces Peuples. Suivant le P. Charlevoix, ce sont les vrais Algonquins qui ont dû faire autrefois une nation nombreuse, puisque leur langue est la plus répandue de toutes celles qui subsistent dans cette partie de l'Amérique.

Les Outaouïacs fréquentent ordinairement la rivière connue sous leur nom. Elle se jette dans le fleuve S. Laurent quelques lieues au-dessus de Monreal. Ces trois dernières Nations sont alliées des François depuis l'établissement de la Colonie.

M. Péset, Prêtre, & le Pere de la Bertonniere, Jesuite, fervoient d'Aumôniers. Ces troupes commandées par Monsieur de Lignerie, avoient commiffion d'aller détruire une Nation appelée *les Renards* (1), dont la principale habitation est éloignée de Monreal d'environ quatre cens cinquante lieues.

Nous partîmes le cinq Juin 1728, & montâmes près de

(1) Le vrai nom de ces Peuples est *les Outagamis*. Leur pays est placé à l'Ouest du lac Michigan, autrement dit des Illinois. Les Renards ont été presque entierement détruits par les armes des François & des Sauvages, leurs Alliés.

12 *Voyage & naufrage*

cent cinquante lieues la grande Riviere qui porte le nom des Outaouïacs, & qui est remplie de fauts & de portages. Nous la quittâmes à Mataouïan pour prendre celle qui conduit au lac Népissing ou Mipissing ; son cours est de trente lieues , & se trouve coupé de fauts & de portages comme celle des Outaouïacs. De cette riviere nous entrâmes dans le lac dont la largeur est d'environ huit lieues , & de ce lac la Riviere des François nous conduisit bien vîte dans le lac Huron , où elle se jette après avoir parcouru plus de trente lieues avec beaucoup de rapidité.

Comme il n'est pas possible que beaucoup de personnes aillent ensemble sur ces petites rivières, on étoit convenu que ceux qui passeroient les premiers attendroient les autres à l'entrée du lac Huron, dans un endroit nommé la Prairie, & qui est en effet très-belle. C'est-là que j'ai vû pour la première fois des Serpens à sonnettes (1) dont la morsure est mortelle; lorsque j'aurai le plaisir

(1) Le Serpent à sonnettes est ordinairement de la grosseur & de la longueur des plus grandes Couleuvres de France. On en trouve quelquefois de beaucoup plus gros, puisqu'on en a vû

14 *Voyage & naufrage*

de vous voir , je vous parlerai plus particulièrement de ces animaux , il suffit à présent de vous dire qu'aucun des nôtres n'en fut incommodé.

qui étoient capables d'avalier un Lapin. Il a le col plat, la tête petite, les couleurs assez vives, dont le jaune pâle est la couleur dominante. Sa queue est écailleuse, un peu aplatie, & l'on prétend qu'elle croît tous les ans d'une rangée d'écailles. Elle est terminée par plusieurs petits corps durs, unis deux à deux, & enveloppés d'une membrane mince, transparente, sèche, de façon que cet animal ne peut se remuer sans rendre un certain bruit que l'on entend d'environ 30 pas. On trouve dans le pays une Plante connue sous le nom de ce Serpent, dont la racine broyée & appliquée, est un remède infallible contre le venin de ce reptile. (Le P. Charlevoix N. Mémoires de la Louisiane.)

Le

Le vingt-six Juillet , nous fûmes tous réunis , je célébrai la Messe que j'avois différée jusqu'à ce tems , & le lendemain nous partîmes pour nous rendre à Michillima ou Mifillima Kinac , qui est un poste situé entre les lacs Huron & Méchigan. Quoique nous eussions cent lieues à faire , le vent nous fut si favorable , que nous arrivâmes en moins de six-jours. On y resta quelque tems pour raccommoder ce qui avoit été endommagé dans les portages & dans les sauts , j'y bénis deux drapeaux , & y enterrai quelques Soldats que la fati-

16 *Voyage & naufrage*

gue ou la maladie nous avoit enlevés.

Le 10 Août, nous partîmes de Michillima-Kinac & fûmes dans le lac Méchigan. Le vent qui nous y retint deux jours donna le tems à nos Sauvages d'aller à la chasse; ils en rapportèrent de l'Orignac (1) & du Caribouc,

(1) L'Orignac ou original est ce qu'on appelle en Allemagne, Pologne & Russie, *Elan* ou *la Grand-bête*. Cet animal a dans le Canada la grosseur d'un Cheval, ou d'un Mulet d'Auvergne, son bois est presque aussi long que celui du Cerf, mais il est plus large, incliné sur le dos, plat & fourchu comme celui du Daim, sa queue est très-courte, son poil est mêlé de gris-blanc & de rouge-noir. Le Caribouc est moins haut que l'original, &

& furent assez honnêtes pour nous en offrir une partie. Nous fîmes d'abord quelques façons , mais ils nous forcèrent d'accepter leur présent , & nous dirent que puisque nous avions partagé avec eux les fatigues de la route , il étoit juste qu'ils partageassent avec nous les soulagemens qu'ils y avoient trouvés , & qu'ils croiroient n'être point hommes s'ils en ufoient au-

tient plus de l'Ane que du Cheval ou du Mulet , il égale pour le moins le Cerf en agilité. Il ne diffère de la Rene, si célèbre dans les pays septentrionaux de l'Europe , que par son poil qui est brun ou un peu roux. (Chaflevoix Lahontan.)

18 *Voyage & naufrage*

trement envers les autres hommes. Ce discours qu'un des nôtres me rendit en françois, me toucha sensiblement. Quelle humanité dans des Sauvages! & combien ne se trouve-t'il pas d'hommes en Europe auxquels le titre de barbares conviendrait beaucoup mieux qu'aux habitans de l'Amérique.

La générosité de nos Sauvages leur mérita une vive reconnoissance de notre part; il y avoit déjà du tems que n'ayant point trouvé d'endroits propres à la chasse, nous avions été contraints de ne manger que du lard. Ce

qu'ils nous donnerent d'Orignac & de Caribouc , remédia au dégoût que nous commencions d'avoir pour notre nourriture ordinaire.

Le quatorze du même mois, nous continuâmes notre route jusqu'au Détour de Chicagou ; & de-là , en faisant la traverse du Cap à la Mort , qui est de cinq lieues , nous reçûmes un coup de vent qui poussa contre la côte plusieurs canots qui ne purent doubler une pointe pour se mettre à l'abri : ils furent brisés dans ce choc , & l'on fut obligé de disperfer dans les autres les hommes qui par le

20 *Voyage & naufrage*

plus grand bonheur du monde avoient tous échappé au danger.

Le lendemain , nous traversâmes aux Folles-Avoisnes (1), afin d'en inviter les habitans à venir s'opposer à notre descente ; ils donnerent dans le panneau , & furent entierement défaits.

Nous allâmes camper le jour suivant à l'entrée d'une riviere nommée *la Gasparde* ;

(1) Le vrai nom de ces peuples est *les Malomines*. On les appelle Folles-Avoisnes du nom d'une espèce de Ris qui croît en abondance & sans culture dans les terres marécageuses de ces Cantons : la plupart de ces Peuples en font leur principale nourriture.

nos Sauvages entrèrent dans le bois , & en rapportèrent plusieurs chevreuils. Cette espece de gibier est fort commune en cet endroit , aussi en fîmes-nous notre provision pour quelques jours.

Le 17 vers midi , nous fîmes halte jusqu'au soir , afin de n'arriver que la nuit au poste de la Baye. Nous voulions surprendre les ennemis que nous sçavions être chez les Sequis leurs alliés , dont le village est auprès du fort Saint - François. Nous nous mîmes en route dans l'obscurité , & arrivâmes à minuit à l'entrée de la riviere des Re-

22 *Voyage & naufrage*

nards où est bâti notre Fort. Aussi-tôt que nous y fûmes, Monsieur de Lignerie envoya quelques François au Commandant pour sçavoir s'il y avoit en effet des ennemis dans le village des Saquis, & ayant appris qu'il devoit y en avoir, il fit passer de l'autre côté de la riviere tous les Sauvages, avec un détachement de François, pour environner l'habitation, & ordonna que le reste de nos troupes y entrât. Quelques précautions que l'on eût prises pour cacher notre arrivée, les ennemis en eurent connoissance, & tous se sauve-

rent, à l'exception de quatre, dont on fit présent à nos Sauvages, lesquels, après s'en être bien divertis, les tuerent à coups de fleches.

Je fus avec peine témoin de cet horrible spectacle, & je ne pouvois accorder avec la façon dont nos Sauvages m'avoient paru penser quelques jours auparavant, le plaisir qu'ils prenoient à faire souffrir ces malheureux, en les faisant passer par l'horreur de trente morts avant de leur ôter la vie. J'aurois bien voulu leur demander s'ils n'ap-
percevoient pas comme moi cette opposition de sentimens,

24 *Voyage & naufrage.*

& leur représenter ce que je voyois de condamnable dans leur procédé ; mais ceux des nôtres qui pouvoient me servir d'interprètes , étoient de l'autre côté de la riviere , & je fus obligé de remettre à une autre fois à satisfaire ma curiosité.

Après ce petit coup de main , nous montâmes la riviere des Renards , qui est toute pleine de rapides , & dont le cours est d'environ 35 à 40 lieues. Le 24 Aout , nous arrivâmes au village des Puants (1) bien disposés à

(1) Cette nation habite aux environs de la Baye qui porte le même nom , &

détruire ce que nous y trouverions d'habitans ; mais leur fuite avoit prévenu notre arrivée , & nous ne pûmes que brûler leurs cabanes & ravager leur bled d'Inde , qui leur sert de nourriture principale.

Nous traversâmes ensuite le petit lac des Renards au bout duquel nous campâmes ; & le lendemain , jour de S. Louis , nous entrâmes après

qui est un Golfe ou Cul-de-sac formé par le lac Michigan ou des Illinois. Ce mot *Puant* , dans la langue de ces peuples , n'emporte pas le même sens que nous lui donnons ordinairement. Ils appellent ainsi la mer ; & suivant cette notion , le mot *Puant* pourroit signifier le peuple maritime. (*Rel. du Canada.*)

26 *Voyage & naufrage*

la Messe , dans une petite riviere qui nous conduisit dans une espece de marais , sur le bord duquel est situ e la grande habitation de ceux que nous cherchions. Leurs alli es les Saquis les avoient sans doute avertis de notre approche ; ils ne jugerent pas à propos de nous attendre , & nous ne trouvâmes dans leur village que quelques femmes que nos Sauvages firent esclaves , & un vieillard qu'ils br ulerent à petit feu , sans paroître avoir aucune répugnance à commettre une action aussi barbare.

Cette cruauté me parut

beaucoup plus marquée que celle qu'ils avoient exercée contre les quatre Sauvages que l'on avoit pris dans le village des Saquis. Je faisis cette occasion & cette circonstance pour satisfaire la curiosité dont je vous parlois il y a un moment. Il y avoit un de nos François qui sçavoit la langue Iroquoise ; je le priai de dire aux Sauvages que j'étois surpris de les voir faire souffrir avec tant de plaisir un pareil supplice à ce malheureux vieillard , que le droit de la guerre ne s'étendoit pas jusque-là , & qu'il me sembloit qu'une telle barbarie dé-

28 *Voyage & naufrage*

mentoit les principes dans lesquels ils m'avoient parus être à l'égard de tous les hommes. Un Iroquois prit la parole, & dit, pour justifier ses camarades, que quand ils tomboient entre les mains des Renards & des Saquis, ils en recevoient des traitemens encore plus cruels, & que c'étoit la coutume parmi eux de traiter leurs ennemis comme ils en seroient traités s'ils étoient vaincus.

J'aurois fort souhaité sçavoir la langue du Sauvage qui avoit parlé, pour lui montrer ce qu'il y avoit de défectueux & de condamna-

ble dans sa réponse , mais il fallut me contenter de lui faire représenter que la nature , & particulièrement la religion , exigeoient que nous fussions humains les uns envers les autres ; que la modération devoit nous conduire en tout ; que le pardon & l'oubli des maux que l'on nous fait , est une vertu dont la pratique nous est expressement ordonnée par le Ciel ; que je concevois bien qu'ils ne devoient point épargner les Renards & les Saquis , mais qu'il ne falloit leur ôter la vie que comme à des rebelles & à des ennemis de l'Etat ,

30 *Voyage & naufrage*

& non pas, comme à leurs ennemis particuliers; que leur vengeance étoit criminelle; que descendre à des excès semblables à ceux dans lesquels ils étoient tombés envers les cinq hommes dont ils avoient inhumainement prolongé la vie pour les faire mourir dans les tourmens les plus cruels, c'étoit en quelque sorte justifier la barbarie qu'ils leur reprochoient; que le droit de la guerre permettoit simplement d'ôter la vie à son ennemi, & non pas de s'enyvrer, pour ainsi dire, de son sang, & de le plonger dans le désespoir, en le
faisant

faisant mourir par une autre voie que celle des armes, & dans un autre lieu que celui du combat ; enfin que c'étoit à eux à donner aux Saquis & aux Renards l'exemple de cette modération ; qui est le partage des bons cœurs, & qui fait admirer & aimer la Religion chrétienne, & conséquemment ceux qui la professent.

Je ne sçais si mon Interprète ne rendit pas bien tout ce que je venois de dire ; mais le Sauvage ne voulut jamais convenir qu'il étoit parti d'un faux principe. J'allois encore lui faire dire quelques raisons,

32 *Voyage & naufrage*

lorsqu'on donna ordre de passer jusqu'au dernier Fort des ennemis. Ce poste est situé sur le bord d'une petite riviere qui se joint à une autre que l'on nomme *Ouisconcin*, & qui se jette à trente lieues de-là dans le *Missisipi*.

Nous n'y trouvâmes personne, & comme nous n'avions pas d'ordre d'aller plus loin, nous employâmes quelques jours à ruiner entièrement la campagne, pour ôter à l'ennemi le moyen d'y subsister. Ce pays est assez beau, la terre y est fertile, le gibier commun & de très-bon goût, les nuits y sont fort

froides , & les jours extrêmement chauds.

Après cette expédition , si toutefois on peut appeller de ce nom une démarche absolument inutile , nous reprîmes la route de Montréal , dont nous étions éloignés d'environ quatre cens cinquante lieues. En passant nous brûlames le Fort de la Baye , parce qu'étant trop voisin des ennemis , il n'auroit pas été une retraite sûre aux François que l'on y auroit laissés pour le garder. Les Renards animés par les ravages que nous avions faits sur leurs terres , & persuadés que nous ne

34 *Voyage & naufrage*

viendrions pas une seconde fois dans leur pays, dans l'incertitude d'y trouver des habitans, auroient pû obliger nos troupes à se renfermer dans le Fort, les y auroient attaqués & peut-être vaincus. Lorsque nous fûmes à Michillima-Kinac, le Commandant donna carte-blanche à tout le monde. Il nous restoit encore trois cens lieues à faire, & les vivres nous auroient infailliblement manqué, si nous n'avions pas fait nos efforts pour arriver promptement. Les vents nous favorisèrent dans le passage du lac Huron, mais nous eûmes des

pluies presque continuelles en remontant la riviere des François, en traversant le lac Népissing, & sur la petite riviere de Mataouan : elles cessèrent lorsque nous entrâmes dans le fleuve des Outaouacs. Je ne puis vous exprimer avec quelle vîtesse nous descendîmes cette grande riviere : l'imagination seule peut en prendre une juste idée. Comme j'étois avec des gens que l'expérience avoit rendus habiles à sauter les rapides, je ne fus pas des derniers à Montréal; j'y arrivai le 28 Septembre, & n'en sortis qu'au Printems pour obéir.

36 *Voyage & naufrage*
à l'ordre qui me fut donné de
descendre à Québec.

Je ne fus pas plutôt arrivé
dans cette ville, que notre
Commissaire me destina pour
le poste de Niagara (1) qui

(1) Niagara est un établissement François, avec un Fort situé sur le lac Ontario, à peu de distance de la fameuse Cataracte ou Saut qui porte ce nom. En 1678, M. de la Salle jeta dans ce lieu les fondemens d'un Fort. Il fut obligé d'interrompre son travail, & de le fortifier seulement de palissades, par ménagement pour les Iroquois qui en prenoient ombrage; mais la Colonie ayant depuis déclaré la guerre à ces peuples, le fort fut achevé en 1686, à la vûe des Iroquois, & même aux pieds de leurs habitations. Par la paix qui fut conclue dans la suite, ils céderent aux François leurs habitations voisines de Niagara. (le

est un nouvel établissement avec une forteresse située à l'entrée d'une belle riviere qui porte le même nom, & qui est formée par la fameuse chute de Niagara au sud du lac Ontario & à 6 lieues de notre Fort.

Je repris donc la route de Montréal, & de-là je passai à Frontenac (1), ou Catara-

Chevalier de Touti.) Ce Fort a été mis dans un meilleur état depuis la paix d'Utrecht. C'est de-là sans doute que l'Auteur le traite de nouvel établissement.

(1) Ce fort fut projeté en 1672 par M. de Courcelles, Gouverneur Général du Canada. On étoit alors en paix avec les Iroquois, & l'on appréhendoit leur opposition. M. de Courcelles convoqua

38 *Voyage & naufrage*

kouy, qui est un Fort bâti à l'entrée du lac Ontario. Quoiqu'il ne soit éloigné de Montréal que de quatre-vingt lieues, nous fûmes quinze jours à nous y rendre, à cause des rapides qu'il faut monter. Nous y attendîmes quelque tems que les vents nous devinssent favorables; car on y quitte

leurs Députés dans ce lieu, qui étoit nommé par les Sauvages *Catarocouy*, où il se rendit lui-même. Les Iroquois s'y trouverent en grand nombre; ils applaudirent au dessein du Gouverneur Général, mais ce projet ne fut exécuté qu'en 1673, par M. le Comte de Frontenac son successeur, dont le Fort a pris le nom. On l'appelle aussi *Fort de Catarocouy*. (le P. Charlevoix.)

quitte le canot pour prendre un bâtiment que le Roi a fait construire exprès pour le transport de Niagara. Ce bâtiment, qui est d'environ quatre-vingt tonneaux de port, est fort léger, & fait quelquefois ce trajet, qui est de soixante & dix lieues, en moins de trente-six heures. Le lac est fort sain, sans écueils, & très-profond; j'ai jetté dans le milieu près de cent brasses de lignes, sans pouvoir en trouver le fond; sa largeur peut être d'environ trente lieues, & sa longueur d'environ quatre-vingt-dix.

Nous mêmes à la voile le

40 *Voyage & naufrage*

22 Juillet, & nous arrivâmes à notre poste le 27 au matin, Je trouvai l'endroit fort agréable ; la chasse & la pêche y produisent beaucoup, les bois y sont de toute beauté, & remplis sur-tout de noyers, de châtaigniers, de chênes, d'ormes & de hérables, comme il ne s'en trouve point en France.

La fièvre traversa bien-tôt les plaisirs que nous goûtions à Niagara, & nous incommoda jusqu'à l'entrée de l'Automne qui dissipa le mauvais air. Nous passâmes l'Hiver assez tranquillement, je pourrois même dire assez agréa-

blement, si le vaisseau qui devoit nous apporter nos rafraîchissemens n'eût pas été contraint, après avoir essuyé une horrible tempête sur le lac, de relâcher à Frontenac, & ne nous eût mis par-là dans la nécessité de ne boire que de l'eau.

Comme la saison étoit avancée, il n'osa remettre à la voile, & nous ne reçûmes nos provisions que le premier jour de Mai.

Depuis la Saint-Martin, le manque de vin m'avoit empêché de célébrer la Messe; aussi-tôt que le bâtiment fut arrivé, je fis faire la Pâque à

42 *Voyage & naufrage*

toute la garnison , & je partis pour le Détroit (1) à la sollicitation d'un Religieux de mon Ordre qui y étoit Missionnaire. Il y a 100 lieues de Niagara à ce poste , qui est situé à 6 lieues de l'entrée d'une fort belle riviere , environ 15 lieues en-deçà du fond du lac Érié.

Ce lac , qui peut avoir 100

(1) L'Établissement François que l'Auteur appelle *le Détroit* , consiste en un Fort à qui l'on a donné le nom de *Pontchartrain*. Plusieurs Sauvages de différentes nations se sont établis dans le voisinage du Fort. Ce poste est situé sur le Détroit qui joint le lac Huron au lac Érié. C'est de-là qu'on lui donne quelquefois le nom de *Fort du Détroit*.

lieues de long & 30 de large, est fort plat, & par conséquent mauvais quand il vente; vers le nord, au dessus de la grande pointe d'Escorres, il est bordé de sables fort hauts, de sorte que si l'on étoit pris de vent dans les endroits où il n'y a point de débarquement, ce qui ne se trouve que toutes les trois lieues, l'expérience a fait voir qu'il faudroit nécessairement périr.

J'arrivai au Détroit le dix-septième jour depuis mon départ; le Religieux que j'allois visiter me reçut d'une maniere qui caractérisoit à merveille

44 *Voyage & naufrage*

le plaisir que nous sentons ordinairement lorsque nous trouvons un de nos compatriotes dans un pays éloigné ; ajoutez à cela que nous étions du même Ordre , & que le même motif nous avoit éloignés de notre patrie. Je lui étois donc cher par plus d'un endroit , aussi n'oublia-t-il rien pour me marquer combien il étoit sensible à ma visite. C'étoit un homme un peu plus âgé que moi , & très-recommandable par les succès qu'avoient eu ses travaux apostoliques. Sa maison étoit agréable & commode , c'étoit , pour ainsi dire , son

ouvrage , & le séjour de la vertu.

Il partageoit le tems qui n'étoit pas rempli par les devoirs de sa charge , entre l'étude & les occupations de la campagne ; il avoit quelques livres , & le choix qu'il en avoit fait , donnoit une idée de la pureté de ses mœurs & de l'étendue de ses connoissances. La langue du pays lui étoit assez familiere , & la facilité avec laquelle il la parloit , le rendoit cher à plusieurs Sauvages qui lui communiquoient leurs réflexions sur toute sorte de sujets , & principalement sur la Religion. L'affa-

46 *Voyage & naufrage*

bilité attire de la confiance ,
& personne n'en méritoit plus
que ce Religieux.

Il avoit poussé la complai-
sance envers quelques habi-
tans du Détroit , jusqu'à leur
apprendre la langue François-
se. Parmi ceux-là , j'en ai vû
plusieurs dont le sens droit
& le jugement solide & pro-
fond auroient fait des hom-
mes admirables , même en
France , si leur esprit avoit
été cultivé par l'étude. Pen-
dant tout le tems que je res-
tai chez ce Religieux , je trou-
vois tous les jours de nou-
velles raisons d'envier un sort
pareil au sien. En un mot ,

il étoit heureux , à la façon dont les hommes doivent l'être , pour ne point rougir de leur bonheur.

Après avoir fait au Détroit ce qui m'y avoit attiré , je repris le chemin de Niagara , où je restai encore deux ans ; j'appris pendant ce tems assez de la langue des Iroquois & des Outaoüacs , pour m'entretenir avec eux. Cette étude me procura d'abord le plaisir de lier conversation avec quelques Sauvages , lorsque j'allois me promener aux environs de mon poste. Dans la suite vous verrez qu'elle me fut d'une grande utilité , &

48. *Voyage & naufrage*

qu'elle me sauva la vie.

Lorsque mes trois ans de résidence à Niagara furent expirés, on me fit relever ; c'est la coutume, & je fus passer l'hiver au couvent de Québec.

Ce fut pour moi une grande satisfaction de passer là cette saison rigoureuse. Si l'on n'y a point de superflu, du moins n'y manque-t-on pas du nécessaire ; & ce qui n'est pas le plus petit agrément, on y reçoit des nouvelles de sa patrie, & on y trouve des gens avec qui l'on peut s'en entretenir.

L'Aumônier du fort Frontenac ou Catarakouïy, tom-

ba malade au commencement du printems, & notre Commissaire me destina pour aller occuper sa place. Je vous ai déjà parlé de la situation de ce poste; on y vit agréablement, & le gibier se trouve en abondance dans les marais dont Frontenac est environné.

Je n'y restai que deux ans; on me rappella à Montréal, & quelque tems après on m'envoya à la pointe de la Chevelure dans le lac Champelain (1). Il ne fera pas sans

(1) Le lac Champelain porte le nom de M. Champelain, Fondateur de Qué

50 *Voyage & naufrage*

doute inutile de vous apprendre pourquoi cette pointe porte le nom de *Chevelure* : lorsque dans leurs courses les Sauvages tuent quelqu'un , ils ont la coutume de lui enlever

bec & premier Gouverneur du Canada , qui en fit la découverte. Ce lac se décharge dans le fleuve Saint-Laurent , par une riviere nommée ci-devant *des Iroquois* , ou de *Richelieu* , & plus connue à présent sous le nom de *Sorel*. En 1664, les François éleverent trois Forts pour mettre la Colonie à l'abri des incursions des Iroquois , qui descendoient ordinairement par cette riviere. L'année suivante on bâtit un quatrième Fort dans une isle du lac Champelain , qui fut nommé *Sainte-Anne* , & qui porta ensuite le nom de *la Motte* , du nom du Capitaine qui avoit présidé à sa construction. (*Relat. annuelles du Canada.*)

la chevelure, qu'ils apportent au bout d'une perche, pour prouver qu'ils ont défait leur ennemi. Cette cérémonie, ou si vous voulez cette coutume commença sur cette pointe, après une espece de combat où beaucoup de Sauvages furent dépouillés de leur chevelure, qui donna le nom au lieu où se livra la bataille.

Le lac Champelain peut avoir 55 lieues de long; il est semé de plusieurs isles très-agréables, & son eau, qui est très-bonne, le rend extrêmement poissonneux. Le fort que nous avons dans cet endroit porte le nom de

52 *Voyage & naufrage*

S. Frédéric; sa situation est avantageuse, car il est bâti sur une pointe assez élevée, & distante d'environ 15 lieues du fond du lac, vers le nord; il sert de clef à la Colonie de ce côté-là; c'est-à-dire du côté des Anglois, qui n'en sont éloignés que de 20 ou 30 lieues.

J'y arrivai le 17 Novembre 1735. La saison qui commençoit à être rigoureuse multiplia les fatigues de notre route; c'est une des plus pénibles que j'aye faite dans le Canada, si toutefois j'en excepte mon naufrage. Vous ferez le maître d'en juger.

Le jour de mon départ de Chambly , poste éloigné de Saint - Frédéric d'environ 40 lieues , nous fûmes obligés de coucher dehors , & pendant la nuit il nous tomba près d'un pied de neige. L'hiver continua comme il avoit commencé , & quoique nous fussions logés , nous ne souffrîmes pas moins que si nous avions été en pleine campagne. Le bâtiment où l'on nous avoit mis n'étoit pas encore achevé ; nous n'y étions que médiocrement à couvert de la pluie , & les murailles , qui avoient douze pieds d'é-

54 *Voyage & naufrage*

païsseur, n'étant achevées que depuis peu de jours, ajoutèrent encore aux incommodités que nous recevions de la neige & de la pluie. Beaucoup de nos Soldats furent attaqués du scorbut, & nous fûmes tous tellement incommodés des yeux, que nous craignions de perdre la vûe sans ressource. Nous n'étions pas mieux nourris que logés; à peine trouve-t-on aux environs de ce poste quelques perdrix, & pour y manger du chevreuil, il faut aller le chercher jusqu'au lac du Saint-Sacrement.

crement (1), qui en est éloigné de 7 ou 8 lieues.

(1) Le lac du Saint-Sacrement est situé au sud du lac Champelain. Il y a communication entre les deux lacs, mais un Saut interrompt la navigation de l'un à l'autre. Il fut ainsi nommé en 1646 par le P. Isaac Jogues, Jésuite, qui y arriva avec le sieur Bourdon la veille de la fête du Saint-Sacrement. Ce Missionnaire établit la même année une Mission chez les Agniez, une des nations Iroquoises; elle habite aux environs de ce lac. Les Hollandois avoient alors un fort à peu de distance des terres des Agniez, & ce fort étoit situé sur une riviere nommée *Maurice*, dont le cours tendoit au sud. Les François & les Hollandois entretenoient une bonne intelligence. Les deux nations étoient unies au point que les François, lorsqu'ils avoient guerre avec les Iroquois, étoient avertis par les Hollandois, des mouvemens & des projets de ces peu-

56 *Voyage & naufrage*

On vint achever notre bâtiment dès que la saison put le permettre , mais nous aimâmes mieux camper pendant l'Eté que d'y rester plus long-tems. Nous ne fûmes pourtant pas plus à notre aise, car la fièvre nous surprit tous,

ples, qui venoient à leur connoissance. Quand les François établirent en 1656, du consentement des Iroquois, un fort avec du canon, au bourg d'Onnontagué, que l'on peut regarder comme la place principale de ces peuples, puisque c'est le lieu de l'assemblée générale de la République Iroquoise, les Hollandois féliciterent les François sur leur arrivée. Les Anglois qui ont pris & retenu, par droit de bienséance la Nouvelle-Hollande, n'ont pas conservé les mêmes sentimens de cordialité & de modération. (*Rel. annuelles du Canada.*)

& pas un de nous ne put
jouir des agrémens de la cam-
pagne.

Cet état, je l'avoue, com-
mençoit à m'être à charge,
lorsque vers le mois d'Août,
je reçus de mon Provincial
une obédience pour retour-
ner en France. Le Religieux
que notre Commissaire en-
voya pour me relever, étoit
de notre Province, & se nom-
moit Pierre Verquillé. Il ar-
riva le 21 de Septembre 1736
à Saint-Frédéric, & j'en par-
tis le même jour à quatre ou
cinq heures du soir.

Le lendemain nous eûmes
un vent favorable qui nous

58 *Voyage & naufrage*

poussa jusqu'à la Pointe-au-Fer, éloignée de Chambly d'environ huit lieues.

Le 23 nous pensâmes périr en sautant le rapide de Sainte-Thérèse; ce fut là le dernier danger que je courus jusqu'à mon arrivée à Québec, où je comptois m'embarquer incessamment pour la France.

Voilà le récit abrégé des courses que j'ai faites dans une partie de la Nouvelle-France. Ceux qui ont voyagé dans ce pays, peuvent voir que je connois le terrain; c'est à quoi je me suis plus particulièrement attaché. Les relations de quantité de voyageurs

vous apprendront mille choses que je n'aurois fait que répéter après eux. En vous écrivant mes voyages, mon dessein a été de ne vous détailler que le naufrage que j'ai fait en revenant en France. Les circonstances qui l'ont accompagné sont tout-à-fait intéressantes : préparez votre cœur à l'attendrissement & à la tristesse. Tout ce qui me reste à vous écrire n'excitera votre curiosité qu'en augmentant votre compassion ; ne rougissez point de vous y livrer entièrement ; les bons cœurs sont ordinairement sensibles aux malheurs des au-

60 *Voyage & naufrage*

tres. Qui ne s'attendrit point sur les maux de ses freres, porte, pour ainsi dire, un caractere de réprobation qui le sépare avec justice de la société humaine.

Je demurai quelque tems à Québec pour attendre une occasion de retourner en France; il s'en présenta deux en même tems: la premiere étoit celle du vaisseau du Roi le Héros, & dont je ne profitai point; l'autre me fut offerte par le sieur de Fréneuse, Canadien, issu de la noble famille des d'Amours. La liaison qui étoit entre nous me fit accepter son offre avec

plaisir , & je ne pus me refuser à la priere qu'il m'avoit faite de lui servir d'Aumônier. C'étoit un très-galant homme , qu'une expérience de quarante-six années avoit rendu très-habile dans la navigation ; & Messieurs Pacaud , Trésoriers de France & Armateurs à la Rochelle , n'avoient pas cru pouvoir confier leur navire appelé *la Renommée* , en de meilleures mains. Ce bâtiment étoit neuf , bon voilier , commode , chargé de trois cens tonneaux , & armé de quatorze pièces de canons.

Plusieurs Messieurs demandèrent , pour leur sûreté &

62 *Voyage & naufrage*

leur agrément , à passer avec nous ; de sorte que nous étions cinquante-quatre hommes sur ce vaisseau.

Nous levâmes l'ancre & mîmes à la voile le 3 de Novembre avec plusieurs autres navires , & mouillâmes tous ensemble au Trou Saint-Patrice , à 3 lieues de Québec.

Le lendemain nous fîmes la traversé , c'est-à-dire , que nous traversâmes du sud au nord le fleuve Saint-Laurent ; nous arrivâmes le même jour au bout de l'isle d'Orléans , distante de Québec d'environ neuf lieues , & nous jettâmes l'ancre au cap Maillard.

Le

Le 5 nous appareillâmes pour passer le Gouffre ; mais il nous fut impossible d'en venir à bout ce jour-là , & nous nous vîmes contraints de retourner à l'endroit d'où nous étions partis , pour éviter d'être entraînés par le courant , qui attire de fort loin à cet endroit.

Nous fûmes plus heureux le lendemain , car nous passâmes ce Gouffre sans danger , avec le sieur Veillon , qui commandoit un brigantin pour la Martinique , & qui comme nous n'avoit pû le passer la veille.

Les navires avec lesquels

64 *Voyage & naufrage*

nous avions mis à la voile, l'avoient passé dès la première fois, ainsi nous nous trouvâmes sans compagnie & jettâmes l'ancre à la Prairie, proche l'isle aux Coudres.

Le 7 nous continuâmes notre route jusqu'à l'isle aux Lièvres, & de-là jusqu'à Mathan, où il s'éleva un petit vent de nord dont notre Capitaine, qui en connoissoit la malignité, sur-tout dans la saison où nous étions, nous avoua qu'il y avoit tout à craindre. Il jugea donc à propos de relâcher pour trouver un mouillage, c'est-à-dire un endroit propre à nous servir

d'abri contre la tempête qui nous menaçoit. Peu de tems après les vents nous obligerent à virer de bord, & le lendemain 11 du mois, vers 8 heures du soir, ils se jetterent au nord-nord-est, au nord-est, à l'est-nord-est, à l'est, enfin jusqu'au sud-sud-est, où ils dominèrent près de deux jours. Pendant tout ce tems nous louvoyâmes le long de l'isle Anticosti (1),

(1) L'isle d'Anticosti est placée à l'embouchure, & presque au milieu du fleuve Saint-Laurent. Elle est beaucoup plus longue que large, & s'étend environ 40 lieues, nord-est & sud-ouest; elle est sans habitans, du moins sédentaires. On n'y trouve aucun port où un

66 *Voyage & naufrage*

les ris pris dans nos huniers ; mais dès que les vents eurent fauté au sud-sud-ouest , nous gouvernâmes sur le compas au sud-est-quart-d'est , & au sud-est, jusqu'au 14 au matin. Ce jour-là nous tâchâmes de faire côte , mais nous échouâmes à un quart de lieue de terre , sur la pointe d'une batture de roches plates , éloignée d'environ huit lieues de la pointe méridionale de l'isle Anticosti.

Les coups de talon que notre navire donnoit , étoient

vaisseau puisse être en sûreté. (Charlevoix.)

si fréquens , que nous craignons à chaque minute de le voir ouvrir sous nos pieds. Il falloit que le tems fût bien mauvais , & que les Matelots désespérassent beaucoup de notre salut , puisqu'aucun d'eux ne voulut travailler à serrer notre mâture & les voiles, quoique la fatigue qu'ils causoient au bâtiment pût avancer notre perte. L'eau entroit avec abondance ; la crainte avoit ôté la présence d'esprit à plus de la moitié de nos gens , & le désordre général sembloit nous annoncer notre mort.

Sans notre **C**anonier , no-

68 *Voyage & naufrage*

tre situation seroit devenue bien plus affreuse ; il courut à la soute au biscuit (1), & quoique l'eau y fût déjà, il en jetta une partie en entrepont. Il pensa aussi que quelques fusils, un barril de poudre, & une caisse de gargouffes, nous deviendroient utiles en cas que nous échappassions au danger ; c'est pourquoi il fit transporter tout cela dans les hauts. Sa précaution ne fut pas inutile, &

(1) Soute est le plus bas des étages de l'arrière du vaisseau. Il est ordinairement enduit de plâtre, pour mieux conserver les poudres & le biscuit.

fans les effets qu'elle produisit , je n'aurois pas la consolation de vous donner cette relation. La mer étoit aussi forte que le vent , ni l'une ni l'autre ni diminuoient ; les vagues avoient emporté notre gouvernail , & nous fûmes obligés de couper notre mâit d'artimon pour le jeter à bas-bord (1). Nous mêmes ensuite notre canot à la mer , en prenant toutefois la précaution de le passer en avant,

(1) Bas-bord se dit du côté du vaisseau qui est à main gauche , en regardant vers la proue. Le côté de la main droite s'appelle *Stribord* , du mot *Dextribord* , dont on se servoit autrefois.

70 *Voyage & naufrage*

de peur qu'il ne fût poussé & brisé contre le navire. La vûe de la mort , & l'espérance de la retarder , donna du courage à tout le monde , & quoique nous fussions sûrs d'être malheureux dans cette isle inhabitée , du moins pendant plusieurs mois , chacun de nous croyoit gagner beaucoup en s'exposant à tout souffrir pour se conserver la vie.

Après avoir mis notre canot à la mer , nous suspendîmes la chaloupe aux palans (1) , afin d'embarquer

(1) Palans, sont de gros cordages gar-

plus aisément tout ce que nous avons, & gagner bien vite le large, pour nous préserver de la mer, qui nous auroit peut-être poussés contre le vaisseau, si nous ne nous en étions pas éloignés promptement. Mais c'est en vain que les hommes s'appuyent sur leur prudence; lorsque Dieu veut appesantir sa main sur eux, toutes leurs précautions sont inutiles.

nis de pâles de fer par un bout, & amarrés de l'autre à une des vergues. On se sert de ces cordages pour enlever les fardeaux dans le vaisseau.

72 *Voyage & naufrage*

Nous entrâmes dans la chaloupe au nombre de vingt personnes, & dans l'instant la boucle du palan de devant manqua ; jugez de notre état : la chaloupe resta suspendue par derriere, & de ceux qui étoient dedans, plusieurs tomberent dans la mer, d'autres resterent attachés aux barres, & quelques-uns, par le moyen des cordages qui pendoient le long du navire, remonterent dans le bord.

Le Capitaine voyant ce désastre, fit couper ou filer le palan de derriere, & la chaloupe étant revenue à sa ton-

ture (1), je me rejetai dedans pour sauver Messieurs Lévêque & Dufresnois qui étoient prêts d'être noyer. Pendant ce tems, la mer maltraita si fort notre chaloupe, que l'eau y entroit de tous côtés. Point de gouvernail, point de force, un vent affreux, une pluye continuelle, une mer en fureur & dans son reflux; que pouvions-nous esperer qu'une fin prochaine? Nous fîmes pourtant nos efforts pour gagner le large; une partie jettoit l'eau, un avi-

(1) On dit qu'un bâtiment est revenu à sa tonture, lorsqu'étant à l'eau, il se trouve dans une bonne & juste assiete.

74 *Voyage & naufrage*

ron nous servoit de gouvernail , tout nous manquoit ou nous étoit contraire , & pour comble de malheur , deux vagues qui nous couvrirent , nous donnerent de l'eau jusqu'aux genoux ; une troisième auroit infailliblement fait fondre notre chaloupe sous nos pieds. Nos forces diminuoient à mesure qu'elles nous devenoient plus nécessaires , nous avancions fort peu ; nous craignons avec raison que notre chaloupe ne fût pleine d'eau avant que nous pussions toucher terre. La pluie nous empêchoit de distinguer les endroits propres à un débar-

quement , tout ce que nous voyions , nous paroïsoit fort escarpé , ou plûtôt nous ne voyions que la mort.

Je crus qu'il étoit tems d'exhorter tout le monde à se mettre , par un acte de contrition , en état de paroître devant Dieu. J'avois jusque-là différé de le faire pour ne point augmenter l'épouvante ou diminuer le courage ; mais il n'y avoit plus à reculer , & je ne voulois pas avoir à me reprocher de ne m'être pas acquitté de mon devoir. Chacun fit sa priere , & après le *Confiteor* , je donnai l'absolution générale. C'é-

76 *Voyage & naufrage*

toit un spectacle bien touchant que tous ces hommes qui travailloient à jeter l'eau & à ramer , dans le tems qu'ils prioient le Seigneur d'avoir pitié d'eux , & de leur pardonner les fautes qui pouvoient les rendre indignes de participer à sa gloire ; enfin ils étoient disposés à la mort, & l'attendoient sans murmurer. Pour moi , je recommandai mon ame à Dieu ; je récitai le *Miserere* à voix haute, tout le monde le répétoit après moi. Je ne voyois plus d'espérance , la chaloupe étoit prête à couler à fond , & je m'étois déjà couvert la tête

de mon manteau, pour ne point voir l'instant de notre perte, lorsqu'un tourbillon de vent nous poussa brusquement à terre.

Vous pouvez vous imaginer avec quel empressement nous sortîmes de la chaloupe; mais nous ne fûmes pas d'abord à l'abri du danger : plusieurs vagues nous couvrirent à différentes reprises; quelques-unes nous abbatirent, & peu s'en fallut qu'elles ne nous emportassent dans la haute mer; nous résistâmes pourtant à leur violence, & nous en fûmes quittes pour avaler beaucoup d'eau & de sable.

78 *Voyage & naufrage*

Dans ce désordre , quelqu'un eut la présence d'esprit de prendre l'amarre ou cordage qui étoit attaché à la chaloupe , afin de la retenir ; nous étions perdus sans cette précaution , comme vous le verrez dans la suite.

Notre premier soin fut de remercier Dieu de nous avoir délivrés d'un si grand danger ; & en effet , sans un secours particulier de la Providence , il étoit impossible que nous évitassions la mort. Nous étions sur une petite pointe de sable , séparée du gros de l'isle par une riviere qui sort d'une baie un peu au-dessus
de

de l'endroit où nous nous trouvions. Ce fut avec une peine extrême que nous traversâmes cette rivière ; sa profondeur nous exposa à périr une troisième fois. La mer qui commençoit à se retirer nous permit enfin d'aller prendre ce que nous avions dans la chaloupe , & de l'apporter dans l'isle ; ce fut pour nous une nouvelle fatigue , mais il n'y avoit pas à différer. Nous étions mouillés jusqu'aux os , tout ce que nous avions l'étoit aussi , comment en cet état pouvoir faire du feu ? nous en vîmes pourtant à bout après un tems considé-

80 *Voyage & naufrage*

rable ; il nous étoit plus nécessaire que tout autre secours , & quoiqu'il y eût déjà du tems que nous n'avions pris aucune nourriture , & que la faim dût nous presser , nous ne pensâmes à satisfaire ce besoin , qu'après que nous nous fûmes un peu réchauffés.

Vers trois heures après midi le canot vint à terre , avec six hommes seulement ; la mer étoit si grosse , qu'il n'étoit pas possible que plus de personnes s'y exposassent. Nous allâmes au devant , & prîmes toutes les précautions nécessaires pour le tirer à nous

ſans l'endommager. C'étoit notre unique reſſource ; ſans ce canot , nous n'aurions jamais pû aller chercher dans le navire les vivres que le Canonier avoit ſauvés , ni ramener les dix-fept hommes qui étoient encore dans le bord.

Perſonne n'oſa pourtant entreprendre d'y aller ce jour-là. Nous paſſâmes la nuit bien triſtement. Le feu que nous avions fait n'avoit encore pû nous ſécher , & nous n'avions rien qui pût nous ſervir de couverture dans une ſaiſon ſi rigoureuſe. Le vent nous paroifſoit augmenter , & quoique le navire fût fort , neuf ,

82 *Voyage & naufrage*

& bien lié, nous croyions avoir lieu de craindre qu'il ne pût tenir jusqu'au lendemain fans se briser, & que ceux qui y étoient ne périssent misérablement. Vers minuit les vents diminuerent, la mer s'adoucit, & dès la pointe du jour, voyant le navire dans le même état où nous l'avions laissé, plusieurs Matelots y allerent dans le canot, ils y trouverent tous nos gens en bonne santé, & qui avoient passé la nuit beaucoup plus à leur aise que nous, puisqu'ils avoient eu de quoi boire & manger, & qu'ils étoient à couvert. On mit quelques

vivres dans le canot , nos gens y passerent , & on les amena auprès de nous fort à propos , car la faim commençoit à nous presser cruellement.

Nous prîmes donc ce qui nous étoit nécessaire pour un repas , c'est-à-dire environ trois onces de viande pour chacun , un peu de bouillon & quelques légumes que nous y avions mis. Il falloit nous ménager , & ne pas nous exposer à manquer si-tôt de vivres. On envoya une seconde fois au navire pour sauver les outils du Charpentier , du gaudron , ce qui étoit nécessaire pour raccom-

84. *Voyage & naufrage*

moder la chaloupe, une hâche pour couper du bois, & quelques voiles pour cabanier. Tout cela nous fut d'un grand secours, & principalement les voiles, car il tomba la nuit près de deux pieds de neige.

Le lendemain 16 Novembre, pendant que les uns allerent à bord (1) chercher des vivres, les autres travaillerent à tirer la chaloupe du sable, & parvinrent à la mettre à sec par le moyen d'une

(1) Bord, signifie tout le vaisseau, ainsi rester à bord, aller à bord, signifie rester dans le vaisseau, aller au vaisseau.

double calliorne (1). L'état où nous la trouvâmes , nous fit voir combien nous avions été près de notre perte , & nous ne pouvions comprendre comment elle avoit pû nous amener à terre. Nous employâmes tous nos soins à la remettre en état. La vergue d'artimon (2) qui étoit venue à la côte , nous servit à lui faire une quille (3).

(1) Calliornes, font de gros cordages pour enlever & guinder en haut les fardeaux.

(2) La vergue est une longue piece de bois , suspendue aux mâts pour supporter les voiles. Celle d'artimon est couchée de biais sur le mât ; les autres sont posées horizontalement.

(3) Quille , est la piece de charpente

86 *Voyage & naufrage*

Nous fîmes l'étambot (1) avec un morceau de bois que nous coupâmes dans la forêt; l'on fit les deux bordages du fond avec des planches que l'on alla chercher à bord , enfin elle fut rétablie aussi bien qu'il nous étoit possible de le faire.

Pendant le tems que l'on travailla au rétablissement de la chaloupe , nous ne faisons qu'un

qui s'étend depuis la proue jusqu'à la poupe , & qui soutient tout le corps du bâtiment.

(1) Etambot ou Etambord , est une piece de bois élevée sur la quille pour soutenir la poupe , & principalement le gouvernail.

qu'un repas dans vingt-quatre heures , encore étoit-il plus modique que celui dont je vous ai parlé. Il étoit de la prudence d'en agir de la sorte : nous n'avions dans le navire que pour deux mois de vivres ; c'est la provision ordinaire que l'on fait en partant de Québec pour la France ; tout notre biscuit étoit perdu , & plus de la moitié de notre fourniture avoit été consumée ou gâtée pendant les onze jours que nous avons été à la mer. Ainsi , avec toute l'économie possible , nous n'avions que pour cinq semaines de vivres. Ce calcul ,

88 *Voyage & naufrage*

ou si vous voulez cette réflexion , nous annonçoit notre mort au bout de quarante jours ; car enfin il n'y avoit pas d'apparence que nous pussions avant ce tems trouver l'occasion de sortir de cette îlle déserte.

Les navires qui passent aux environs de cet endroit , sont tout-à-fait hors de portée d'appercevoir les signaux qu'on pourroit leur faire ; d'ailleurs de quelle ressource pouvoient-ils nous être ? nos provisions n'étoient que pour six semaines tout au plus , & ces navires ne devoient passer que dans six ou sept mois.

Je voyois approcher le désespoir , le courage étoit abattu , & le froid , la neige , les glaces & la maladie , sembloient s'être réunis pour nous faire souffrir davantage. Nous succombions sous le poids de tant de maux. Le navire devenoit inaccessible par les glaces qui se formoient autour , le froid nous causoit une insomnie continuelle , nos voiles ne suffisoient pas à beaucoup près pour nous garantir de la neige qui tomba cette année-là en si grande abondance , qu'elle couvrit la terre à la hauteur de six pieds , & la fièvre avoit déjà surpris

90 *Voyage & naufrage*

plusieurs de nos camarades.

De pareilles circonstances étoient trop fâcheuses pour ne pas chercher à les disposer autrement ; aussi pensâmes-nous à prendre un parti.

Nous sçavions qu'à Mingan, qui est un endroit situé à la grande terre du nord (1), il y avoit des François qui hivernoient pour faire la pê-

(1) Ce que l'Auteur appelle la Grande-terre du nord, est la partie la plus orientale des terres Françoises situées au nord du fleuve Saint-Laurent. Ce pays est plus connu sous le nom de *terre des Eskimaux* ou de *Labrador*. Il s'étend jusqu'au Détroit qui donne entrée dans la grande Baye du nord, nommée par les Anglois *Baye d'Hudson*.

che du Loup marin (1), dont ils font des huiles. Il étoit presque sûr que nous en obtiendrions du secours, mais la difficulté étoit de s'y ren-

(1) Le Loup marin tire son nom de son cri, qui est une espece de hurlement, du reste il n'a rien du loup. Sa tête ressemble à celle d'un dogue, le reste de son corps se termine en forme de poisson. Il se traîne plutôt qu'il ne marche; il a quatre pattes fort courtes, celles de devant ont des ongles, celles de derriere sont plutôt des nâgeoites. Sa peau est dure & couverte d'un poil ras, tantôt blanc, quelquefois noir ou roux, & souvent de toutes ces couleurs mêlées ensemble. La chair de cet amphibie n'est pas mauvaise à manger; mais le principal objet de sa pêche, est l'huile dans laquelle sa graisse se résout, en la faisant fondre sur le feu. (Charlevoix.)

92 *Voyage & naufrage*

dre dans une telle saison ; toutes les rivieres étoient déjà glacées , la neige couvroit la terre à la hauteur de trois pieds , & augmentoit tous les jours , & la route étoit fort longue , eû égard à la saison & à notre état , car il nous falloit faire quarante lieues pour gagner la pointe d'en haut , ou du nord-ouest de l'isle , ensuite descendre quelque peu , & traverser enfin douze lieues de haute mer.

Nous étions résolus à surmonter tous ces obstacles ; notre situation présente ne nous permettoit pas d'en craindre une plus affreuse ,

mais une réflexion nous arrêta quelque tems. Il étoit impossible que nous partissions tous pour Mingan, & il falloit que la moitié de nos gens restassent dans cet endroit, dont nous nous croyions trop heureux de pouvoir nous éloigner, en nous exposant même aux plus cruels dangers.

Il n'y avoit pourtant point d'autre parti à prendre, il falloit ou se résoudre à mourir tous en cet endroit, au bout de six semaines, ou se séparer pour quelque tems. Je fis entendre à tout le monde que le moindre retarde-

94 *Voyage & naufrage*

ment nous mettroit dans l'impossibilité de suivre ce projet, que pendant ces irrésolutions le mauvais tems augmentoit, & que le peu de vivres que nous avions se consumoit. J'ajoutai que je concevois bien que chacun devoit avoir de la répugnance à rester où nous étions, mais en même tems je représentai que cette séparation étoit absolument nécessaire, & que j'espérois que le Seigneur disposeroit le cœur des uns à laisser partir les autres pour aller chercher du secours; enfin je finis par leur dire qu'il falloit faire sécher les ornemens de la Cha-

pelle; que pour attirer sur nous les lumieres du Saint-Esprit , j'en célébrerois la Messe le vingt-six , & que j'étois sûr que nos prieres auroient l'effet que nous en attendions. Chacun applaudit à ma proposition ; je dis la Messe du Saint-Esprit , & le même jour vingt-quatre hommes s'offrirent à rester , à condition qu'on leur laisseroit des vivres , & qu'on leur promettroit sur l'Évangile de leur envoyer du secours aussi-tôt qu'on seroit arrivé à Mingan.

Je communiquai à mes camarades que j'étois dans la résolution de rester avec les

96 *Voyage & naufrage*

vingt-quatre hommes qui venoient de s'offrir à demeurer au lieu du naufrage , & que je tâcherois de les aider à attendre patiemment le secours qu'on leur promettoit ; mais tout le monde s'opposa vivement à mon dessein , & l'on dit , pour m'en détourner , que sçachant la langue du pays , il falloit que j'accompagnasse ceux qui parloient , afin que si Messieurs de Fréneuse & de Senneville venoient à mourir ou à tomber malades en chemin , je pûsse servir d'interprète , en cas que nous rencontrassions quelques Sauvages dans cette

isle ; ceux qui restoient , exigèrent sur-tout que je partisse ; ils me connoissoient incapable de manquer à ma parole , & ils ne doutoient pas qu'à mon arrivée à Mingan , mon premier soin ne fût de les secourir. Ce n'est pas que ceux qui devoient partir ne fussent très-disposés à leur envoyer une chaloupe le plutôt qu'il leur seroit possible , mais ils comptoient apparemment davantage sur la foi d'un Prêtre que sur celle d'un simple particulier. Lorsque la chose fut résolue , j'exhortai à la patience ceux que nous avions laissés au naufrage ; je leur dis

98 *Voyage & naufrage*

que le moyen d'attirer sur eux les bénédictions du Ciel , c'étoit de ne point se livrer au désespoir , & de s'abandonner entièrement aux soins de la Providence ; qu'ils devoient s'entretenir dans un exercice continuel pour écarter d'eux la maladie , & ne point tomber dans le découragement ; qu'il étoit de la prudence qu'ils ménageassent ce que nous leur laissions de vivres , quoique j'espérasse leur envoyer du secours avant qu'ils fussent consumés , mais qu'il valloit mieux en avoir de reste , que de risquer d'en manquer. Après leur avoir donné

ces conseils, ceux qui devoient être du voyage, songerent à faire leur petit équipage, & le 27 nous nous disposâmes à partir; nous embrassâmes nos compagnons, qui nous souhaiterent un heureux voyage, & de notre côté, nous leur témoignâmes combien nous desirions pouvoir bien-tôt les tirer de peine. Nous étions bien éloignés de penser que nous les embrassions pour la dernière fois. Cet adieu fut des plus tendres, & les larmes qui l'accompagnerent, étoient une espece de pressentiment de ce qui devoit nous arriver.

100 *Voyage & naufrage*

Treize se mirent dans le canot, & vingt-sept dans la chaloupe ; nous partîmes après midi, & fîmes ce jour-là près de trois lieues à la rame, mais nous ne pûmes toucher terre, & nous fûmes obligés de passer la nuit sur l'eau, où nous endureâmes un froid qu'on ne peut exprimer.

Le lendemain nous ne fîmes peut-être pas tant de chemin, mais nous couchâmes à terre, & une partie de la nuit il nous tomba sur le corps une prodigieuse quantité de neige.

Le 29 nous eûmes encore le vent contraire, & nous

fûmes contraints , par la neige qui continuoit à tomber en abondance , d'aller à terre de très-bonne heure.

Le 30, le mauvais tems nous obligea d'arrêter à neuf heures du matin ; nous descendîmes à terre , & fîmes bon feu pour cuire des poix , dont plusieurs de nos gens se trouverent fort incommodés.

Le premier Décembre , les vents nous empêcherent de remettre à l'eau , & comme nos Matelots se plaignoient de leur foiblesse , & disoient qu'ils ne pouvoient plus ramer , nous fîmes cuire un peu de viande que nous mangeâ-

102 *Voyage & naufrage*

mes après en avoir pris le bouillon : c'étoit la première fois depuis notre départ que nous nous étions si bien traités ; les autres jours nous ne mangions chacun qu'un peu de morue séchée & crue, ou bien de la colle que nous faisons avec de la farine & de l'eau. Le 2 au matin, les vents s'étant jettés au sud-est, nous mîmes à la voile, & fîmes assez de chemin ; vers midi, nous nous joignîmes au canot pour manger tous ensemble. Notre joie étoit extrême de voir le beau tems continuer, & les vents devenir de plus en plus favorables à notre route ;

route ; mais cette joie ne dura gueres , & fit place à la consternation la plus affreuse. Après notre repas , nous continuâmes à marcher ; le canot alloit mieux que nous à la rame , mais à la voile nous avions l'avantage sur lui : le vent s'étoit élevé vers le soir , & avoit tant soit peu tourné : nous crûmes devoir tenir le large pour doubler une pointe que nous appercvions , & nous fîmes signe au canot de nous suivre , mais il se laissa affaler à terre , & nous le perdîmes de vûe.

Nous trouvâmes à cette pointe une mer affreuse , &

104 *Voyage & naufrage*

quoique le vent ne fût pas des plus forts, nous ne pûmes la doubler qu'avec bien de la peine, & après avoir pris beaucoup d'eau; cela nous fit trembler pour le canot, qui étoit tout près de la terre, où la mer brisé toujours plus qu'au large; il y fut battu si cruellement qu'il y périt, & nous n'en eûmes de nouvelles qu'au Printems, comme vous le verrez par la suite de ma relation. Quand nous eûmes passé la pointe, nous cherchâmes à aborder, mais la nuit étoit trop avancée, & nous ne pûmes d'abord en venir à bout: la mer étoit bordée

de rochers escarpés & fort hauts , pendant près de deux lieues , & voyant au bout une anse de sable , nous y donnâmes à pleines voiles , & nous y débarquâmes sans nous mouiller beaucoup. Aussi-tôt nous allumâmes un grand feu , afin de montrer au canot que nous étions-là , mais cette précaution fut inutile , puisqu'il avoit été brisé.

Lorsque nous eûmes mangé un peu de colle , chacun s'enveloppa dans sa couverture & passa la nuit auprès du feu. A dix heures le tems se couvrit , la neige tomba fort abondamment jusqu'au

106 *Voyage & naufrage*

lendemain , & comme le feu la faisoit fondre , nous nous en trouvâmes si fort incommodés , que nous aimâmes mieux nous exposer au froid , que de reposer dans l'eau.

Vers minuit , les vents devinrent si violens , que notre chaloupe , qui étoit à une fort petite distance de terre , ayant chassé sur son ancre , vint en côte , où elle manqua d'être brisée. Les deux hommes qui étoient dedans s'éveillèrent , & se mirent à crier de toute leur force , nous y courûmes aussi-tôt ; le Capitaine & moi nous jettâmes à terre ce que nous pûmes sauver de notre

équipage , les autres ramassoient ce que nous jettions , & le portoient à une distance qu'ils croyoient inaccessible au flux ; mais la mer devint si furieuse , que dans son reflux elle auroit tout emporté ce que nous venions de sauver , si nos camarades n'avoient eû soin de transporter à trois différentes fois ce qu'ils avoient cru sauver dès la première. Cela ne suffisoit pas , il falloit songer à tirer notre voiture , & empêcher qu'elle ne pût être emportée par les flots ; la peine que nous eûmes à la mettre à sec , n'est pas concevable , & nous n'en

108 *Voyage & naufrage*

vînmes à bout que vers les dix heures du matin ; elle étoit fort maltraitée , & demandoit une réparation considérable. Nous remîmes au lendemain à la racommoder. Nous fîmes du feu pour sécher nos hardes , ensuite nous mangeâmes un morceau pour nous rétablir de la fatigue que nous avions essuyée toute la nuit. Dès le matin , le Charpentier & tous ceux qui étoient en état de l'aider , travaillèrent à remettre les choses en état , & une partie de nos gens furent à la découverte du canot , mais inutilement , & ce fut envain que nous ref-

tâmes plusieurs jours dans cet endroit pour en apprendre des nouvelles. La veille de notre départ , nous tuâmes deux renards qui nous aiderent à ménager nos provisions; dans une situation pareille à la nôtre , il falloit profiter de tout, aussi la crainte de mourir de faim nous empêcha-t-elle de laisser échapper aucune occasion de prolonger notre vie.

Le 7 du mois , nous partîmes dès la pointe du jour , avec un petit vent favorable qui nous fit faire assez de chemin. Vers dix heures nous mangeâmes nos deux renards, cinq heures après le tems se

110 *Voyage & naufrage*

couvrit , & le vent augmentant avec la mer , il fallut chercher un havre , mais il n'y en avoit point. Nous fûmes donc obligés de tenir le large , & de mettre nos voiles au vent pour nous soutenir. La nuit avançoit , une pluye mêlée de grêle qui survint tout-à-coup , eut bien-tôt fermé le jour , le vent nous pouffoit avec une telle véhémence , que l'on avoit peine à gouverner , & notre chaloupe avoit eû trop d'affauts pour être en état de soutenir contre un pareil tems. Il fallut cependant céder aux conjonctures.

Au

Au fort du danger, nous fûmes jettés dans une baie où le vent nous tourmentoit encore, & où il n'étoit pas possible de trouver un débarquement; notre ancre ne pouvoit tenir dans aucun endroit, le mauvais tems augmentoit à chaque minute, & notre chaloupe ayant été poussée violemment contre quelques battures, nous crûmes que nous n'avions pas une heure à vivre.

Nous essayâmes pourtant, en jettant à la mer une partie de ce qui chargeoit la chaloupe, de retarder l'instant de notre perte. A peine avions-

112 *Voyage & naufrage*

nous fini cet ouvrage , que nous nous trouvâmes environnés de glaces ; cette circonstance redoubloit d'autant plus notre crainte , que ces glaces étoient furieusement agitées , & qu'elles se brisoient contre nous. Je ne puis vous apprendre où elle nous poufferent , mais je n'exagérerai point en vous disant que les divers mouvemens qui nous agiterent pendant cette nuit , sont au dessus de toute expression. L'obscurité augmentoit l'horreur de notre état , chaque coup de vent sembloit nous annoncer notre mort ; j'exhortois tout le monde à

ne pas désespérer de la Providence , & en même tems à se mettre en état d'aller rendre compte à Dieu d'une vie qu'il ne nous avoit accordée que pour le servir , & je leur représentai qu'il étoit le maître de nous l'ôter quand il lui plairoit.

Enfin le jour parut , & nous tâchâmes de gagner entre les roches le fond de la baye , où nous fûmes un peu plus tranquilles ; chacun de nous se regardoit comme échappé des portes du trépas , & rendit grace à la Main toute-puissante qui nous avoit

114 *Voyage & naufrage*

conservés au milieu du danger le plus éminent.

Quelques efforts que nous fissions, nous ne pûmes approcher terre : l'eau étoit trop basse pour porter la chaloupe ; il fallut jeter l'ancre, & nous fûmes obligés, pour aller à terre, de nous mettre dans l'eau en plusieurs endroits jusqu'à la ceinture, & par-tout jusqu'à la jarretiere. Nous avions porté avec nous la chaudiere, & de la farine pour faire de la colle. Après avoir pris quelque nourriture, nous songeâmes à sécher nos habits, afin de partir le lendemain,

Le froid augmenta si fort pendant la nuit, que toute la baye fut glacée, & notre chaloupe prise de tous côtés; en vain espérâmes-nous que quelque coup de vent la détacheroit, le froid devint plus violent de jour en jour; les glaces se fortifierent, & nous n'eûmes point d'autre parti à prendre que de mettre à terre le peu de choses qui n'avoient pas été jettées à la mer, & d'apporter nos vivres auprès de nous. Nous fîmes des cabanes, que nous couvrîmes de branches de sapin. Le Capitaine & moi étions assez au fait de la maniere de les con-

116 *Voyage & naufrage*

struire , aussi la nôtre fut-elle une des plus commodes. Les Matelots éleverent la leur à côté de nous, & nous construisîmes, pour mettre les vivres, un petit endroit où personne ne pouvoit entrer qu'en présence de tous les autres. C'étoit une précaution nécessaire, & pour prévenir les soupçons qui auroient pu naître contre ceux qui en auroient eû la direction, & pour empêcher que quelqu'un ne consumât en peu de jours ce qui devoit nourrir long-tems plusieurs personnes.

Voici quels étoient les meubles des appartemens que

nous nous étions construits ; le pot de fer dans lequel on faisoit chauffer le gaudron , nous servoit de chaudiere ; nous n'avions qu'une seule hache , encore manquions-nous de pierre propre à l'affiler ; & pour tout préservatif contre le froid, nous n'avions que nos habits & des couvertures à demi brûlées. Un de ces meubles venant à nous manquer , il falloit nécessairement périr. Sans le pot , il nous étoit impossible de rien faire cuire pour nous substantier ; sans la hache , nous ne pouvions avoir de bois pour faire du feu , & sans nos cou-

118 *Voyage & naufrage*

vertures , toutes mauvaises qu'elles étoient , il n'y avoit pas moyen de résister la nuit au froid excessif qu'il faisoit.

Cet état est bien affreux , me direz-vous , & l'on n'y peut rien ajoûter ; pardonnez-moi , car dans quelque tems il vous paroîtra incroyable ; son horreur doit augmenter à chaque ligne , & j'en ai beaucoup à vous écrire avant que d'arriver au comble de la misere où je me suis vû réduit.

Toute notre ressource étoit de pouvoir prolonger nos jours jusqu'à la fin du mois d'Avril , & d'attendre que les glaces fussent fondues , afin

de pouvoir avec notre chaloupe achever notre voyage. Le hafard feul pouvoit nous apporter du fecours dans cet endroit, ç'auroit été nous flatter que d'efpérer qu'il nous en vînt aucun. Dans cette conjoncture, il étoit néceffaire d'examiner mûrement ce que nous avions de vivres, & d'en régler la diftribution de telle forte qu'ils puffent durer jufqu'à ce tems. Nous réglâmes donc notre nourriture de la maniere fuivante : le matin nous faifions bouillir dans de la neige fondue deux livres de farine pour avoir de la colle ou de la boullie à l'eau;

120 *Voyage & naufrage*

le soir nous cuisions de la même façon environ le même poids de viande ; nous étions dix-sept , & par conséquent chacun de nous avoit environ quatre onces de nourriture par jour. Il n'étoit pas question de pain ni d'autre chose ; une fois la semaine seulement nous mangions des poix au lieu de viande , & quoique nous n'en prissions chacun que plein une cueilliere à bouche , c'étoit en vérité le meilleur de nos repas. Ce n'étoit pas assez d'avoir fixé la quantité de la nourriture que nous devions prendre , il falloit encore régler quelles se-

roient nos occupations. Nous entreprîmes, Léger, Basile & moi, de couper, quelque tems qu'il fût, tout le bois nécessaire; quelques-uns se chargerent de le porter, & d'autres s'offrirent à écarter la neige, ou plutôt à en diminuer l'épaisseur sur la route que nous prendrions pour aller dans la forêt.

Vous serez peut-être surpris de ce que je me chargeai de couper le bois; cet exercice ne vous semble pas fait pour moi, & peut-être croyez-vous qu'il est au-dessus de mes forces; vous avez raison dans un sens, mais en faisant ré-

122 *Voyage & naufrage*

flexion que les exercices violens ouvrent les pores, & donnent passage à quantité d'humeurs qu'il seroit dangereux de laisser croupir dans le sang, vous comprendrez facilement que c'est à ces exercices que je dois ma conservation. J'ai toujours eu la précaution de me^t fatiguer extraordinairement, lorsque je me suis senti appesanti ou attaqué de la fièvre, & surtout lorsque j'ai cru être surpris du mauvais air. J'allois donc tous les jours au bois, & malgré les efforts que l'on faisoit pour écarter la neige, nous y entrions souvent jus-

qu'à la ceinture. Ce n'étoit point-là la seule incommodité que nous recevions dans cet exercice ; les bois qui se trouvoient à notre portée étoient fort branchus , & tellement chargés de neige , qu'aux premiers coups de hache elle abbattoit celui qui les avoit donnés ; nous étions tous trois alternativement abbatus , & souvent nous tombions chacun deux ou trois fois ; alors nous continuions l'ouvrage , & quand par des secouffes répétées l'arbre se trouvoit déchargé de neige , nous l'abbaitions , le mettions en pieces , & revenions tous les trois à

124 *Voyage & naufrage*

la cabanne avec chacun notre charge : pour lors nos camarades alloient chercher le reste, ou plutôt ce qu'il en falloit pour toute la journée. Nous trouvions ce métier-là bien dur, mais il falloit absolument le faire, & quoique la fatigue fût extrême, il y avoit tout à craindre si nous négligions de la prendre avec la même assiduité; elle augmentoit de jour en jour, car à force d'abattre du bois, nous étions obligés d'en aller chercher plus loin, & conséquemment de frayer une route plus longue. Notre foiblesse devenoit plus grande à mesure

que notre travail étoit plus fort. Des branches de sapin jettées indifféremment, nous servoient de lit, la vermine nous rongeoit, car nous n'avions pas de quoi changer de linge, la fumée & la neige nous causoient aux yeux des douleurs incroyables, & pour comble de maux, nous ne pouvions aller à la selle, & nous avions un flux d'urine qui ne nous donnoit pas un moment de relâche. Je laisse aux Médecins à examiner d'où ces deux incommodités pouvoient provenir; quand nous en aurions scû la cause, cette connoissance ne nous

126 *Voyage & naufrage*

auroit servi de rien : il est est assez inutile de découvrir la source d'un mal quand on n'est pas à portée d'y trouver aucun remède.

Le 24 Décembre, nous fimes sécher les ornemens de la Chapelle; nous avions encore un peu de vin, je le fis dégeler, & le jour de Noel je célébrai la Messe; lorsqu'elle fut finie, je prononçai un petit discours pour exhorter nos gens à la patience. C'étoit une espece de parallele de ce qu'avoit souffert le Sauveur du monde, avec ce que nous souffrions, & je finis, en leur recommandant d'offrir leurs
peines

peines au Seigneur, & en les assurant que cette offrande étoit un titre pour en obtenir la fin & la récompense. On exprime beaucoup mieux les maux que l'on sent que ceux qu'on voit sentir aux autres. Mon discours eut l'effet que j'en attendois, chacun reprit courage, & se résigna à souffrir jusqu'à ce qu'il plairoit à Dieu de nous appeller à lui, ou de nous retirer du danger.

Le premier Janvier, une pluye considérable qui tomba tout le jour, & dont il nous fut impossible de nous garantir, nous mit dans le cas de nous coucher tout mouillés,

128 *Voyage & naufrage*

& la nuit un vent de nord très-violent nous gêla, pour ainsi dire, dans notre cabane; brisa toutes les glaces de la baie, & les emporta avec notre chaloupe. Un nommé Foucault nous apprit cette triste nouvelle par un grand cris, nous cherchâmes inutilement à découvrir l'endroit où la chaloupe avoit été poussée, jugez de notre consternation. Cet accident mettoit le comble à notre infortune, & nous ôtoit toute espérance de la voir finir. J'en sentoïis toutes les conséquences; je voyois le désespoir s'emparer de tout notre monde; les

uns vouloient manger tout d'un coup ce que nous avions de nourriture, & aller ensuite mourir au pied d'un arbre; les autres ne vouloient plus travailler, & disoient, pour justifier leur refus, qu'il étoit inutile de prolonger leurs peines, puisqu'il n'y avoit plus d'apparence qu'ils pussent éviter de mourir. Quelle situation, le cœur le plus barbare en seroit touché; je verse des larmes en vous la dépeignant, & je vous connois trop sensible aux maux des autres, pour penser que vous lisiez ma Relation sans en être attendri.

130 *Voyage & naufrage*

J'eus besoin de rappeler toutes mes forces pour m'opposer aux résolutions de mes camarades ; les meilleures raisons que je leur alléguois , sembloient les impatienter & leur faire sentir davantage la tristesse de leur état. La douceur avec laquelle j'espérois pouvoir les détourner de leur dessein , ne produisant aucun effet , je pris un ton que mon caractère autorisoit : je leur dis , avec une force dont ils furent surpris , » que Dieu » étoit sans doute irrité con- » tre nous , qu'il mesuroit les » maux qu'il nous envoyoit , » aux crimes dont nous nous

» étions autrefois rendus cou-
» pables ; que ces crimes
» étoient fans doute bien
» énormes , puisque la puni-
» tion en étoit des plus rigou-
» reuses , & que le plus grand
» de tous étoit notre défef-
» poir , qui , s'il n'étoit bien-
» tôt suivi du repentir , de-
» viendroit irrémiffible. Que
» ſçavez - vous , mes Freres ,
» continuai-je , ſi vous ne
» touchez pas à la fin de vo-
» tre pénitence ? le tems des
» plus grandes ſouffrances eſt
» celui de la plus grande mi-
» ſéricorde : ne vous en ren-
» dez pas indignes par vos
» murmures ; le premier de

Voyage & naufrage

» voir du Chrétien est de se
» soumettre aveuglément aux
» ordres de son créateur ; &
» vous cœurs rebelles , vous
» voulez lui résister , vous
» voulez perdre en un instant
» le fruit des maux que Dieu
» ne vous envoie que pour
» vous rendre dignes des biens
» qu'il destine à ses enfans ;
» vous voulez devenir homi-
» cides ; & pour vous souf-
» traire à des souffrances pas-
» sageres , vous ne craignez
» pas de vous précipiter dans
» des tourmens qui n'ont de
» bornes que l'éternité. Sui-
» vez donc votre criminelle
» résolution, accomplissez vo-

» tre horrible dessein , j'ai fait
» mon devoir , c'est à vous à
» penser que vous êtes perdus
» pour toujours. J'espere ce-
» pendant , ajoutai-je , que
» parmi vous il y aura du
» moins quelques ames assez
» attachées à la loi de leur
» Dieu , pour avoir égard à
» ma remontrance , & qu'elle
» se joindront à moi pour
» lui offrir leurs peines , &
» pour lui demander la force
» de les soutenir «.

Lorsque j'eus fini , je vou-
lus me retirer , mais tous nos
gens m'arrêterent , & me prie-
rent de leur pardonner l'excès
du désespoir dans lequel ils

134 *Voyage & naufrage*

étoient tombés , ils me promirent , en versant un torrent de larmes , qu'ils n'irriteroient plus le ciel par leurs murmures ou leur impatience , & qu'ils alloient redoubler leurs efforts pour se conserver une vie qu'ils reconnoissoient tenir de Dieu seul , & dont ils n'étoient pas maîtres de disposer. A l'instant chacun reprit son occupation ordinaire ; je fus dans la forêt avec mes deux camarades , & les autres , lorsque nous fûmes revenus , allèrent chercher le bois que nous avions coupé. Quand tout le monde fut rassemblé , je dis qu'ayant en-

core

core du vin pour deux ou trois Messes , il étoit à propos d'en célébrer une pour demander au Saint-Esprit les forces & les lumières dont nous avions besoin? Le tems s'éclaircit le 5 de Janvier; je choisis ce jour-là pour dire la Messe. J'avois à peine fini, que M. Vaillant & le Maître-Valet, homme fort & vigoureux, nommé Foucault, nous communiquèrent la résolution qu'ils avoient prise d'aller à la découverte de la chaloupe. Je louai beaucoup leur zele, de s'exposer ainsi pour le salut de leurs compagnons. Dans quelque situation que

136 *Voyage & naufrage*

l'on soit , on aime toujours à s'entendre louer ; l'amour propre ne nous quitte qu'avec la vie. Il n'y avoit pas encore deux heures que ces hommes étoient partis , lorsqu'on les vit revenir avec un air de satisfaction qui fit croire qu'ils avoient quelque bonne nouvelle à nous apprendre. Cette conjecture ne fut pas fausse , car M. Vaillant dit qu'après avoir marché pendant une heure avec Foucault , ils avoient apperçu au bord du bois une petite cabane & deux canots d'écorce , qu'y étant entrés , ils y avoient trouvé de la graisse de loup marin ,

& une hache qu'ils apportoit, & que l'impatience d'annoncer cette nouvelle à leurs camarades, les avoit empêchés d'aller plus loin. J'étois dans le bois lorsqu'ils revinrent, le sieur de Senneville accourut pour m'annoncer la découverte que Monsieur Vaillant & Foucault venoient de faire ; je me dépêchai de retourner à la cabanne, & je priai nos deux hommes de me détailler ce qu'ils avoient vû : ils me répétèrent tout ce qu'ils avoient dit aux autres ; chaque mot répandoit l'espérance & la joie dans mon cœur. Je fais

138 *Voyage & naufrage*

cette occasion pour exalter les soins de la Providence sur ceux qui s'y abandonnent entièrement , & j'exhortai tout le monde à rendre grace à Dieu de la faveur qu'il venoit de nous faire. Plus on est près du précipice , & plus on a de reconnoissance envers son Libérateur ; vous pouvez penser si la nôtre fut vive. Peu de jours auparavant nous nous croyons perdus sans ressource , & lorsque nous nous désespérions de recevoir aucuns secours , nous apprenions qu'il y avoit des Sauvages dans l'isle , & que vers la fin de Mars ils pourroient

nous fecourir, lorsqu'ils reviendroient à leur cabane pour reprendre leurs canots.

Cette découverte renouvella le courage de ceux qui l'avoient faite ; ils partirent le lendemain, remplis de cette confiance que donnent les premiers succès ; ils comptoient retrouver notre chaloupe , leur espoir ne fut pas trompé ; car après avoir fait un peu plus de chemin que la veille , ils l'apperçurent au large , & en revenant , ils trouverent & prirent avec eux une malle pleine de hardes que nous avions jettée à l'eau

140 *Voyage & naufrage*

dans cette nuit dont je vous ai parlé.

Le 10, quoique le tems fût très-froid, nous allâmes tous ensemble pour tâcher de mettre notre chaloupe en sûreté, mais étant pleine de glaces, & celles qui l'environnoient la rendant semblable à une petite montagne, il nous fut impossible de la tirer à bord. Cent hommes n'en seroient venus à bout que très-difficilement, encore plusieurs auroient-ils risqué de périr dans cette entreprise. Cet obstacle ne nous causa pas beaucoup de chagrin; il

Y avoit apparence que ceux auxquels appartenoient les deux canots avoient une chaloupe, ou bien un autre bâtiment avec lequel ils avoient traversé, & nous comptions en profiter. Nous reprîmes donc la route de notre cabane. A peine eûmes-nous fait cinquante pas, que le froid saisit Maître Foucault, au point de l'empêcher de marcher; nous fûmes obligés de le porter, & lorsqu'il fut dans la cabane, il rendit son ame à Dieu.

Le 23, notre Maître-Charpentier succomba à la fatigue; il eut le tems de se con-

142 *Voyage & naufrage*

fesser, & mourut en vrai Chrétien.

Quoique beaucoup de nos gens eussent les jambes enflées, nous n'en perdîmes aucun depuis le 23 Janvier jusqu'au 16 Février. L'attente de la fin de Mars nous soutenoit, & nous croyions déjà voir arriver ceux de qui nous espérons notre salut; mais Dieu ne vouloit pas que tous profitassent du secours qu'il nous destinoit; les desseins de sa Providence sont impénétrables, & quoique les effets nous en soient contraires, nous ne pouvons sans blasphême les accuser d'injus-

tice ; ce que nous appellons mal , est souvent un bien selon les vûes de notre Créateur ; & soit qu'il nous récompense ou nous punisse , soit qu'il nous éprouve par l'infortune ou par la prospérité , nous lui devons toujours des remerciemens.

Le 16 , le sieur de Freneuse notre Capitaine mourut , après avoir reçu l'Extrême - Onction. Quelques heures après , le nommé Jérôme Bosseman se confessa , & quitta cette vie avec une résignation admirable.

Vers le soir , un jeune homme nommé Girard paya

144 *Voyage & naufrage*

le même tribut à la nature. Il y avoit plusieurs jours qu'il se dispofoit à paroître devant Dieu ; un mal de jambes qui lui venoit de s'être chauffé de trop près, l'avoit fait penser à mettre ordre à fa conscience ; je l'aidai dans ce travail : il fit une confession générale , & le repentir qu'il me parut avoir de fes fautes , me fait croire qu'il en a mérité le pardon.

Notre Maître - Canonier tomba la nuit suivante dans une foibleffe dont il ne revint pas. Enfin un nommé Robert Bosseman fut attaqué de la maladie qui avoit emporté les autres ; j'eus foin de le dispo-

fer à faire abjuration : il étoit Calviniste , & je vous avoue qu'il ne me fut pas aisé de le rendre Catholique. Heureusement la bonté de la cause que je défendois , me tint lieu des talens nécessaires pour la défendre. Les Prétendus-Réformés sont bien instruits , il faut en convenir ; je fus vingt fois étonné des raisonnemens de ce Robert. Quel dommage que le fondement du Calvinisme soit appuyé sur un faux principe ! je m'explique , quel dommage que les Calvinistes ne soient pas de la Communion Romaine ! avec quels succès ne défendroient-ils pas la

146 *Voyage & naufrage*

bonne cause , puisqu'ils soutiennent si vigoureusement la mauvaise.

Enfin le sieur Robert comprit & voulut éviter le danger qu'il y a à mourir dans une autre Croyance que la nôtre. Le vingt - quatre Février il fit abjuration , répéta sa profession de foi , & alla recevoir dans une meilleure vie le prix des maux qu'il avoit souffert dans celle - ci. A mesure qu'il nous mourroit quelqu'un , nous le mettions dans la neige à côté de la cabane ; il y avoit sans doute de l'imprudence à déposer nos morts si près de

nous ; mais nous manquions de courage & de force pour les aller porter plus loin : d'ailleurs notre situation ne nous permettoit pas de penser à tout, & nous ne croyions pas devoir craindre le voisinage de ce qui pouvoit nous apporter un air assez corrompu pour avancer notre fin ; ou plutôt nous pensions que le froid excessif qui dominoit empêcheroit la corruption de produire sur nous aucun de ces effets , qu'il auroit été naturel d'en craindre dans une autre saison.

Tant de morts arrivées en si peu de tems répandirent

148 *Voyage & naufrage*

P'allarme par-tout. Quelque malheureux que soit un homme, il n'envisage qu'avec horreur le moment qui doit mettre fin à ses peines, en le privant de la vie. Les uns regrettoient leurs femmes & leurs enfans, & pleuroient sur l'état de misere dans lequel leur mort plongeroit leur famille; les autres se plaignoient au Ciel de se voir enlever à la vie dans un âge où l'on commence seulement à en jouir; quelques-uns sensibles aux charmes de l'amitié, attachés à leur Patrie, & destinés à des établissemens également agréables & avanta-

geux, jettoient des cris qu'il étoit impossible d'entendre sans verser des larmes : chaque mot qu'ils prononçoient me perçoit le cœur ; à peine me restoit-il la force de les consoler. Je joignis d'abord mes larmes aux leurs ; je ne pouvois sans injustice leur refuser cette consolation, ni condamner leurs plaintes. Il y avoit du danger à prendre ce parti, & je n'en voyois point de plus convenable que de laisser passer les effets de leurs premières réflexions. Les objets de leurs regrets ne les rendoient point coupables, que pouvois-je condamner

150 *Voyage & naufrage*

dans leur douleur? C'est vouloir étouffer la Nature , que de lui imposer silence dans une occasion où elle seroit méprisable , si elle étoit insensible.

Les circonstances dans lesquelles nous nous trouvions , ne pouvoient être plus fâcheuses ; se voir mourir , voir mourir ses amis sans être en état de les secourir , être incertain du sort des treize personnes dont le canot avoit été brisé , ne pas douter que les vingt-quatre du vaisseau ne fussent pour le moins aussi malheureux que nous ; être mal nourris , mal vêtus , fatigués ,

tigués , incommodés des jambes , rongés par la vermine , aveuglés continuellement ou par la neige ou par la fumée : voilà notre état , chacun de nous étoit l'image de la mort , nous frémissions en nous regardant , & ce qui se passoit en moi justifioit les plaintes de mes camarades.

Plus la douleur est violente , moins elle dure , & l'expression manque plutôt aux maux extrêmes qu'aux médiocres.

Dès que je les vis plongés dans ce silence qui suit ordinairement les pleurs qu'un grand malheur fait répandre ,

152 *Voyage & naufrage*

& qui est la marque d'une douleur plus-excessive, j'essayai de les consoler, & voici à peu près ce que je leur dis :

» Je ne puis condamner
» vos plaintes, mes chers en-
» fans, & Dieu les écoutera
» sans doute favorablement :
» nous avons plusieurs fois
» dans notre malheur senti
» des effets de ses bontés.
» Notre chaloupe ouverte de
» tous côtés, & toutefois sou-
» tenue & conservée pendant
» la nuit de notre naufrage ;
» la résolution des vingt-qua-
» tre hommes qui se sont sa-
» crifiés pour notre salut ; &

» sur-tout la découverte des
» deux canots sauvages , sont
» des événemens qui prou-
» vent manifestement la pro-
» vidence que Dieu nous ac-
» corde. Il ne nous distri-
» bue ses faveurs que par dé-
» grés ; il veut avant d'y met-
» tre le comble , que nous
» nous en rendions dignes par
» notre résignation à souffrir
» les maux qu'il lui plaira de
» nous envoyer. Ne déses-
» pérons pas de sa providen-
» ce , elle n'abandonne ja-
» mais ceux qui se soumet-
» tent entièrement à ses vo-
» lontés. Si Dieu ne nous
» délivre pas en un instant ,

154 *Voyage & naufrage*

» c'est qu'il juge à propos de
» se servir pour cet effet de
» moyens qui paroissent na-
» turels ; il a déjà commencé
» en conduisant le sieur Vail-
» lant & Maître Foucault
» vers le lieu où sont les ca-
» nots , soyons sûr qu'il vou-
» dra bien achever cet ou-
» vrage. Pour moi je ne dou-
» te pas qu'il ne destine ces
» canots à notre délivrance.
» Ce secours , mes chers En-
» fans , ne peut tarder à nous
» être offert ; nous touchons
» au mois de Mars , c'est le
» tems auquel les Sauvages
» viendront prendre leurs ca-
» nots ; le terme n'est pas

» long , ayons patience , &
» redoublons d'attention ,
» pour découvrir l'arrivée de
» ceux dont nous espérons
» du secours. Ils ont fans
» doute une chaloupe ; prions
» Dieu qu'il les dispose à nous
» y donner place ; il tient en
» ses mains les cœurs de tous
» les hommes , il attendra
» pour nous ceux de ces Sau-
» vages , il excitera leur com-
» passion en notre faveur , &
» notre confiance en ses bon-
» tés , joint au sacrifice que
» nous lui ferons de nos pei-
» nes , nous méritera ce que
» nous lui demandons. «

Alors je me jettai à genoux,

156. *Voyage & naufrage*

& récitai quelques prieres qui convenoient à notre situation & à nos besoins ; tout le monde m'imita , & personne ne pensa plus à ses maux que pour les offrir à Dieu. Nous fûmes assez tranquilles jusqu'au cinq de Mars ; nous voyions avec joie approcher le moment de notre délivrance , nous comptions y toucher ; mais Dieu vouloit encore nous affliger , & mettre notre patience à de nouvelles épreuves.

Le 6 Mars , jour des Cendres , vers deux heures après minuit , une grosse neige poussée par un vent de Nord très-

violent, mit le comble à notre malheur ; elle tomboit en si grande quantité , qu'elle remplit bientôt notre cabane, & nous obligea de passer dans celle des Matelots , où elle n'entroit pas moins que dans la nôtre ; mais comme elle étoit plus grande , nous y étions plus au large : notre feu fut éteint , il n'y avoit pas moyen d'en faire , & pour nous échauffer , nous n'avions que la ressource de nous mettre tous ensemble & de nous ferrer les uns auprès des autres. Nous passâmes donc dans la cabane des Matelots le mercredi vers huit heures du ma-

158 *Voyage & naufrage*

tin ; nous y portâmes nos couvertures , & un petit jambon crû que nous mangeâmes aussitôt que nous y fûmes entrés ; nous jettâmes ensuite la neige dans un coin de la cabane , nous étendîmes la grande couverture par terre , nous nous mîmes tous dessus , & les lambeaux des petites servirent à nous garantir de la neige , beaucoup plus que du froid. Nous restâmes dans cet état sans feu , & sans boire ni manger autre chose que de la neige , jusqu'au samedi matin.

Je pris alors la résolution de sortir , quelque froid qu'il fût ,

fit , pour tâcher d'apporter un peu de bois & de la farine pour faire de la colle. Il y alloit de la vie à ne pas s'exposer pour chercher du secours contre le froid & contre la faim ; j'avois vû mourir pendant les trois jours & les trois nuits que nous avions passés dans la cabane des Matelots , quatrè ou cinq hommes , dont les jambes & les mains étoient entierement gelées : nous étions bien heureux de n'avoir pas été surpris de la même façon ; car le froid fut si vif le mercredi , le jeudi & le vendredi , que l'homme le plus dur seroit

160 *Voyage & naufrage*

mort infailliblement, s'il étoit
feulément sorti de la cabane
pendant dix minutes. Vous
en jugerez par ce que je vais
vous dire : le tems s'étant un
peu radouci le samedi , je me
déterminai à sortir ; Leger ,
Basile & Foucault voulurent
me suivre ; nous ne mîmes
pas plus d'un quart-d'heure à
aller prendre de la farine , &
cependant Basile & Foucault
eurent les pieds & les mains
gelées dans cette sortie , &
moururent peu de jours après.

Il ne nous fut pas possible
d'aller jusqu'au Bois , la neige
le rendoit inaccessible , &
nous aurions risqué de nous

perdre , si nous avions voulu forcer cet obstacle. Nous fûmes donc obligés de faire notre colle à froid ; chacun de nous en eut environ trois onces , & pensa payer de sa vie ce petit soulagement ; car pendant toute la nuit nous fûmes tourmentés par une si cruelle altération , & dévorés par une ardeur si violente , que nous nous croyions à tout moment sur le point d'en être consumés.

Le Dimanche 10 , Messieurs Furst , Leger & moi , nous profitâmes du tems qui étoit assez beau , pour aller chercher un peu de bois ;

162 *Voyage & naufrage*

nous étions les seuls en état de marcher ; mais peu s'en fallut que le froid que nous endurâmes , & la fatigue qu'il nous fallut essuyer en écartant la neige , ne nous réduisissent dans le même état que les autres : heureusement nous tînmes bon contre l'un & l'autre ; nous apportâmes du bois , nous fîmes du feu , & avec de la neige & fort peu de farine , nous eûmes une colle fort claire qui nous défaltéra tant soit peu.

Tout le bois que nous avions apporté fut consumé vers les huit heures du soir , &

le Sr Vaillant pere fut trouvé mort le lendemain. Cet accident fit penser à Messieurs Furst', Leger, & à moi, qu'il étoit à propos de retourner dans notre cabane; elle étoit plus petite, & par conséquent plus chaude que celle des Matelots; il ne tomboit plus de neige, & il n'y avoit point d'apparence qu'il en tombât davantage. Quelque grande que fût notre foiblesse, nous entreprîmes de jeter dehors de notre premiere demeure les glaces & la neige dont elle étoit remplie, nous y portâmes de nouvelles branches de sapin pour nous ser-

164 *Voyage & naufrage*

vir de lit , nous allâmes chercher du bois , & fîmes grand feu au dedans & au dehors de la cabane pour l'échauffer de tous côtés. Après cet ouvrage , qui nous avoit beaucoup fatigué , nous fîmes chercher nos compagnons : je portai les sieurs de Senneville & Vaillant fils , qui avoient les jambes & les mains gelées : Mr le Vasseur , Basile & Foucault , moins incommodés que les autres , tâchèrent de se traîner sans secours ; nous les couchâmes sur les branches que nous avions préparées , & pas un d'eux n'en sortit qu'après sa mort.

Le dix-sept Basile perdit connoissance , & murut le dix-neuf.

Foucault qui étoit d'une constitution robuste , & qui avoit de la jeunesse , souffrit une violente agonie ; les mouvemens qu'il se donnoit pour se défendre contre la mort , nous faisoient trembler , & je n'ai guères vû de spectacle plus horrible. Je tâchai de m'acquitter de mon devoir dans ces tristes occasions , & j'espère de la bonté divine , que mes soins n'auront pas été inutiles au salut de tous ces mourans.

Nos vivres commençoient

166 *Voyage & naufrage*

à tirer à leur fin : nous n'avions plus de farine ; il nous restoit à peine dix livres de poix ; nous n'avions pas sept livres de chandelles , ni autant de lard , & le jambon qui nous restoit ne pesoit tout au plus que trois livres. Il étoit tems de penser à chercher d'autres moyens de vivre ; nous allâmes donc Leger & moi , car Mr Furst , notre second Capitaine , étoit hors d'état de sortir , chercher à mer basse des coquillages : le tems étoit assez beau ; nous marchâmes près de deux heures dans l'eau jusqu'aux genoux , & nous trouvâmes en-

fin sur un banc de sable des especes d'huîtres dont la coquille est unie ; nous en apportâmes le plus qu'il nous fut possible , elles étoient bonnes , & toutes les fois que le tems & la mer le permettoient , nous en allions faire provision ; mais elles nous coutoient bien cher , car en arrivant à la cabane, nos pieds & nos mains étoient également enflés & presque gelés. Je ne me dissimulois pas le danger qu'il y avoit à réitérer trop souvent cette sorte de pêche ; j'en sentois les conséquences : mais que faire ? il falloit vivre , ou plutôt re-

168 *Voyage & naufrage*

tarder de quelques jours le moment de notre mort.

Nos malades empiroient tous les jours ; la cangrène s'étoit mise dans leurs jambes , & personne ne pouvoit les panser ; je me chargai de ce soin : il étoit de mon devoir de donner l'exemple de cette charité qui est la base de notre sainte Religion : je fus pourtant combattu quelques momens entre le mérite de remplir mes obligations , & le danger qu'il y avoit à m'en acquitter ; Dieu me fit la grace de triompher de ma répugnance ; mon devoir l'emporta , & quoique le tems

auquel je panfois les plaies de mes camarades fût pour moi le plus cruel de la journée , jamais je ne rallentis les soins que je leur devois. Je vous détaillerai ci-après de quelle nature étoient leurs plaies , & vous jugerez si la répugnance que j'avois eûe d'abord à les panfer étoit bien fondée , ou plutôt vous verrez si elle n'étoit pas excusable à la première réflexion. Je fus bien récompensé de mes peines ; la reconnoissance de nos malades n'est pas concevable. » Quoi , me disoit » l'un , vous vous exposez à » la mort pour nous conser-

170 *Voyage & naufrage*

» ver à la vie ; laissez-nous à
» nos douleurs ; vos soins
» peuvent bien les adoucir ,
» mais ils ne les dissipèrent
» jamais. Retirez-vous , me
» disoit l'autre , & ne privez
» pas ceux qui ne doivent
» point mourir de la conso-
» lation de vous avoir avec
» eux ; aidez-nous seulement
» à nous mettre en état d'al-
» ler rendre compte à Dieu
» des jours qu'il nous a lais-
» sés , & fuyez ensuite l'air
» corrompu que l'on respire
» auprès de nous.

Vous jugez bien que leurs instances furent de nouveaux liens qui m'attachèrent auprès

d'eux ; elles augmentoient le plaisir que l'on sent à faire ce que l'on doit , & me donnoient les forces & le courage dont j'avois besoin.

Je vis bientôt que nos malades ne pouvoient éviter la mort ; ils se sentoient eux-mêmes , & quoiqu'ils y parussent disposés , je ne me crus pas dispensé de les servir dans les derniers jours de leur vie. Je faisois soir & matin la priere auprès d'eux ; ensuite je les confirmois dans la soumission qu'ils avoient à la volonté du Ciel. » Offrez » vos souffrances à Jesus- » Christ , leur disois-je , elles

172 *Voyage & naufrage*

» vous rendront dignes de
» recueillir le fruit du sang
» qu'il a versé pour le salut
» du Genre - Humain ; cet
» Homme-Dieu est le parfait
» modele de cette patience
» & de cette résignation que
» j'admire en vous ; votre exil
» est sur le point de finir , &
» quelles graces n'avez-vous
» pas à rendre au Seigneur
» de vous avoir fourni pour
» un naufrage les plus sûrs
» moyens d'arriver au port
» du salut ! Vous laissez , il
» est vrai , des femmes qui
» attendent tout de vous ,
» mes chers amis ; vous laissez
» des enfans dont l'éta-

» blissement devoit être vo-
» tre ouvrage : mais espérez
» en Dieu , c'est un bon pere,
» il n'abandonne jamais les
» siens , & foyez sûrs qu'en
» vous appellant à lui , il
» n'oubliera pas qu'il vous
» enleve à des familles qui
» auront besoin après votre
» mort des soins de sa pro-
» vidence. Il a promis lui-
» même d'être le soutien de
» l'Orphelin & de la Veuve ;
» sa parole est stable , ses pro-
» messes ne sont jamais sans
» effets , & par vos souffran-
» ces vous méritez particu-
» lierement qu'il jette sur vos
» femmes & sur vos enfans

174 *Voyage & naufrage*

» un regard favorable , &
» qu'il fasse pour eux beau-
» coup plus que vous n'au-
» riez fait vous-mêmes.

Ces pauvres moribonds ne me répondoient qu'en m'assurant que toute leur espérance étoit en Dieu , & qu'elle étoit si ferme , qu'ils se voyoient prêts à quitter le monde sans penser à ceux qu'ils y laissoient , que pour les recommander à sa divine protection.

Lorsque j'avois fini de leur parler des choses spirituelles , je songeois à panser leurs plaies ; je n'avois que de l'urine pour les nettoyer ; je les
couvrois

couvrais ensuite de quelques morceaux de linge que je faisois sécher, & quand il me falloit ôter ces linges, j'étois sûr d'enlever en même tems des lambeaux de chair, qui par leur corruption répandoient un air infecté aux environs même de la cabane.

Au bout de douze jours, il ne resta plus à leurs jambes que les os ; les pieds s'en étoient détachés, & leurs mains étoient entièrement décharnées. J'étois obligé de les panser à plusieurs reprises ; l'infection qu'il en sortoit étoit si grande qu'il me fai-

176 *Voyage & naufrage*

loit prendre l'air à chaque instant pour n'en être point suffoqué. Dieu m'est témoin que je n'ajoute rien à la vérité, & que la chose est encore plus horrible que je ne puis vous la dépeindre. Les expressions font au-dessous d'une situation pareille à celle où je me trouvois alors. Que de choses touchantes n'aurois-je pas à vous dire, si je voulois vous rapporter les discours de ces pauvres malheureux ! Je tâchois sans cesse de les consoler par l'espérance d'une récompense éternelle, & je joignois souvent mes

larmes à celles que je leur voyois répandre.

Le premier Avril le sieur Leger prit le chemin de l'endroit où étoient les canots sauvages , & je fus au Bois vers les huit heures du matin. Je me repositois sur un arbre que j'avois abattu , lorsqu'il me semble entendre un coup de fusil ; comme nous avions plusieurs fois oui le même bruit , & qu'il ne nous avoit pas été possible de découvrir ni d'où il partoit , ni ce que c'étoit , je n'y fis pas grande attention. Vers les dix heures je revins à la cabane pour prier Mr Furst de venir m'aider à

178 *Voyage & naufrage*

apporter ce que j'avois coupé de bois ; je lui contoïis en marchant ce que j'avois cru entendre , & je regardois en même tems si je ne verrois pas revenir Mr Leger. Nous avions à peine fait deux cens pas , que j'apperçus plusieurs personnes ; je courus à leur rencontre , & Mr Furst se dépêcha d'aller apprendre cette heureuse nouvelle à nos malades. Lorsque je fus à portée de distinguer les objets , je vis un Sauvage avec une femme que Mr Leger nous amenoit. Je parlai à cet homme , il me répondit , & me fit ensuite plusieurs questions auxquelles

je satisfis comme je le devois. A la vûe de notre cabane , il parut surpris & touché de l'extrémité dans laquelle nous étions réduits ; il nous promit que le lendemain il reviendrait , qu'il iroit à la chasse , & qu'il nous apporterait le gibier qu'il auroit tué.

Nous passâmes la nuit dans cette attente , & nous rendions à chaque instant grâce au Ciel du secours qu'il venoit de nous envoyer. Le jour parut , & sembloit nous apporter le soulagement qui nous avoit été promis la veille ; mais notre espérance fut trompée : la matinée se passa,

180 *Voyage & naufrage*

& le Sauvage ne tint point sa parole. Quelques-uns se flattoient qu'il pourroit venir après midi ; pour moi qui soupçonnois la cause de son retardement, je dis qu'il étoit de la prudence d'aller jusqu'à sa cabane, de lui demander pourquoi il n'étoit pas revenu comme il nous l'avoit promis, & s'il hésitoit dans sa réponse, de le forcer à nous découvrir l'endroit où étoit la chaloupe avec laquelle il avoit traversé. Nous partîmes ; mais jugez de notre consternation : à notre arrivée, nous ne trouvâmes plus ni le Sauvage, ni son canot ;

Il l'avoit emporté pendant la nuit, & s'étoit retiré dans un endroit qu'il nous fut impossible de découvrir.

Pour vous apprendre la cause d'un pareil procédé, il est nécessaire de vous dire que les Sauvages craignent la mort plus que personne, & par conséquent la maladie : la fuite de celui-ci partoît de cette crainte excessive qui est particulière à cette Nation ; l'étalage de nos morts, l'état affreux de nos malades, & l'infection de leurs plaies, avoient tellement effrayé cet homme, que pour éviter d'être surpris du mauvais air, il

182 *Voyage & naufrage*

avoit cru devoir ne point tenir sa parole , & changer de demeure , de peur que nous n'allassions le forcer à revenir dans notre cabane , & à nous donner du secours.

Quoique ce contre - tems nous affligeât beaucoup, nous y aurions été bien plus sensibles , s'il n'y avoit pas eu un second canot ; mais il falloit prendre des mesures pour empêcher que ceux auxquels il appartenoit , ne nous échappassent : nous avions à craindre que le Sauvage qui nous avoit joué , n'avertît son camarade du danger qu'il y auroit pour lui de venir dans
notre

notre cabane , & ne lui persuadât d'aller prendre son canot pendant la nuit , & de s'éloigner de l'endroit où nous étions.

Cette réflexion nous fit prendre le parti d'emporter le canot avec nous , afin d'obliger le Sauvage à venir dans notre cabane , & à nous secourir , quelque répugnance qu'il parût avoir à le faire. Sans cette précaution , nous étions perdus ; pas une des deux occasions que nous avions eûes de nous sauver , ne nous auroit servi , & notre mort étoit certaine.

Quand le canot fut appor-

R

184 *Voyage & naufrage*

té , nous l'attachâmes à un arbre de façon qu'il n'étoit pas possible de l'enlever sans faire assez de bruit pour nous avertir que quelqu'un cherchoit à le détacher.

Quelques jours se passerent dans l'attente du Sauvage auquel ce canot appartenoit ; nous ne vîmes personne , & pendant ce tems nos trois malades moururent.

Le 7 au soir , Mr le Vasseur fut surpris d'une foiblesse dont il ne revint point , & les deux autres voyant que le secours même du Sauvage que nous attendions , leur seroit inutile , puisqu'ils étoient

hors d'état de marcher , se mirent de nouveau en état de paroître devant Dieu.

Le sieur Vaillant fils mourut le 10 , après avoir souffert pendant un mois entier tout ce qu'il est possible d'imaginer ; sa patience égala toujours ses douleurs : il étoit âgé de seize ans ; ce Mr Vaillant que nous avons perdu le 11 Mars , étoit son pere. Sa jeunesse ne lui parut jamais un titre pour se plaindre d'être si-tôt enlevé à la vie ; en un mot il expira avec cette résignation & ce courage qui caractérisent le parfait Chrétien.

186 *Voyage & naufrage*

Le sieur de Senneville imita les vertus de Mr Vaillant fils , ou plutôt ils se servirent de modeles l'un à l'autre ; mêmes douleurs , même patience , même résignation ; que ne puis-je bien rendre tout ce que ces deux jeunes hommes me dirent quelques jours avant leur mort ? ils me faisoient rougir de n'avoir pas autant de courage à les consoler , qu'ils en avoient à souffrir. Avec quel respect & quelle confiance ne parloient-ils pas de la Religion & de la miséricorde de Dieu ? dans quels termes ne m'exprimoient - ils pas leur recon-

naissance ? c'étoit bien les deux plus belles âmes , & les deux meilleurs cœurs que j'aye connus de ma vie.

Le dernier m'avoit plusieurs fois prié de lui couper les jambes , pour empêcher que la cangrene ne gagnât plus haut. Vous jugez bien que ses prieres furent inutiles , je refusai constamment de faire ce qu'il souhaitoit , & je lui représentai que je n'avois point d'instrument propre à cette opération , & que quand même je voudrois la risquer , loin de le soulager , elle ne feroit qu'augmenter ses douleurs , sans pour cela le ga-

188 *Voyage & naufrage*

rantir de la mort. Alors il mit ordre à ses affaires, il écrivit à ses parens de la manière du monde la plus touchante, & rendit son esprit à Dieu le 13 vers le soir, âgé d'environ vingt ans. Il étoit Canadien, & fils du sieur de Senneville, qui fut autrefois Page chez Madame la Dauphine, ensuite Mousquetaire, & aujourd'hui Lieutenant du Roi à Montréal, où il jouit d'un bien considérable.

La mort de ces trois victimes de la faim & du froid, nous affligea beaucoup, quoiqu'en effet leur vie nous fût pour ainsi dire à charge. J'a-

vois pour eux une tendresse de pere, & j'étois payé d'un parfait retour ; cependant en réfléchissant que si le Sauvage étoit arrivé lorsqu'ils vivoient encore, il auroit fallu les laisser dans la cabane seuls & sans secours, ou perdre l'occasion de partir. Je crus devoir remercier le Seigneur de m'avoir épargné, en appelant à lui tous nos malades, une si cruelle alternative. D'ailleurs, nous n'avions plus de vivres, il ne nous restoit que le petit jambon dont je vous ai parlé, nous craignons d'y toucher, & nous nous contentions de quelques co-

190 *Voyage & naufrage*

quillages que Léger & moi allions ramasser de tems en tems sur les bords de la mer. Notre foiblesse augmentoit de jour en jour, & nous avions peine à nous soutenir, lorsque je pris la résolution de chercher les Sauvages dont nous attendions l'arrivée, & de nous servir pour cet effet de leur canot. Nous tirâmes, pour l'accommoder, de la gomme des arbres, & fîmes avec notre hache des avirons le moins mal qu'il nous fut possible. Je sçavois parfaitement canoter, c'étoit un grand avantage pour exécuter notre dessein, & même

pour nous exposer, en cas que nous ne pussions trouver les Sauvages, à courir le risque de traverser avec le canot. C'étoit notre dernière ressource; quand il s'agit de conserver sa vie, on s'expose volontiers à tout. Il étoit sûr que dans cette île nous n'avions que peu de jours à vivre; en passant la mer nous ne risquions pas davantage, & nous pouvions espérer que cette tentative nous réussiroit.

Tout fut prêt le 26 Avril; nous fîmes cuire la moitié du jambon; nous en prîmes d'abord le bouillon, & comptions réserver la viande pour

192 *Voyage & naufrage*

notre route, mais sur le soir la faim nous pressa si fort, que nous fûmes obligés de tout manger.

Le lendemain, nous n'eûmes pas plus de force que la veille, & le 28 nous nous vîmes sans ressource, & sans espérance d'en trouver assez tôt pour nous empêcher de mourir. Nous nous disposâmes donc à la mort, en récitant les litanies des Saints, ensuite nous nous jettâmes à genoux, & levant les mains vers le Ciel, je prononçai cette priere.

» Grand Dieu, si c'est vo-
» tre volonté que nous ayions

» le même fort que les qua-
» torze personnes qui ont
» péri sous nos yeux, ne
» tardez point à l'accomplir ;
» ne permettez pas que le dé-
» sespoir nous surmonte, ap-
» pellez-nous à vous tandis
» que nous sommes résignés
» à sortir de ce monde sans
» regret. Mais, Seigneur, si
» vous n'avez pas encore ré-
» solu notre mort, envoyez-
» nous du secours, & don-
» nez-nous la force de sup-
» porter sans murmure les
» afflictions que votre justice
» nous prépare encore, afin
» que nous ne perdions pas
» en un instant le fruit de la

194 *Voyage & naufrage*

» soumission que nous avons
» eue jusqu'à présent pour les
» décrets de votre Provi-
» dence «.

Je finissois ma prière , lorsque nous entendîmes un coup de fusil , auquel nous répondîmes bien vîte ; nous jugeâmes bien que c'étoit le Sauvage auquel appartenoit le canot que nous avions ; il vouloit voir si quelqu'un de nous étoit encore en vie , & s'en étant apperçu par notre coup de fusil , il alluma du feu pour passer la nuit. Il ne nous croyoit pas en état d'aller le joindre , & n'avoit assurément pas envie que nous

le fissions ; car aussi-tôt qu'il nous vit , il cacha dans le bois une partie d'un ours qu'il avoit tué , & prit la fuite.

Comme nous étions en bottes , nous eûmes bien de la peine à nous rendre à son feu ; il nous avoit fallu traverser une riviere assez grosse & déglacée depuis quelques jours. Nous vîmes les traces de sa fuite , nous les suivîmes avec une fatigue incroyable , & qui auroit été inutile , si ce Sauvage n'avoit été contraint de ralentir sa marche pour que son fils , âgé d'environ sept ans , pût le suivre.

196 *Voyage & naufrage*

Cette circonstance fit notre salut ; vers le soir nous arrivâmes auprès de cet homme , qui nous demanda si nos malades étoient morts. Cette question , qu'il nous avoit faite avec un air de crainte qu'ils ne véussent encore , ne nous permit pas de douter que le premier Sauvage ne l'eût averti de notre situation , & du risque qu'il y avoit de s'approcher de notre demeure. Je ne jugeai pas à propos de répondre d'abord à sa demande , & sans autre compliment , je le pressai de nous donner des vivres , & pour cet effet de retourner sur ses pas. Il

n'osa résister ; nous étions deux contre un , bien armés , & encore plus résolus de ne pas le quitter un moment. Il nous avoua qu'il avoit un ours presqu'entier , & qu'il ne refusoit pas de le partager avec nous. Lorsque nous fûmes à l'endroit où il avoit caché cet ours , nous en mangeâmes chacun un morceau cuit à demi , ensuite nous fîmes prendre le reste au Sauvage & à sa femme , & les conduisîmes à l'endroit où nous avions laissé M. Furst. Ce pauvre homme nous attendoit avec une impatience extrême. Quand nous arrivâ-

198. *Voyage & naufrage*

mes , il étoit prêt d'expirer. Vous pouvez vous imaginer quelle fut sa joie lorsque nous lui dîmes que nous avions des vivres & du secours ; il mangea d'abord un morceau de l'ours , nous mîmes le pot au feu , & prîmes du bouillon pendant toute la nuit , que nous passâmes sans dormir , de peur que le Sauvage , qui n'avoit pas voulu coucher dans la cabane , ne décampât. Lorsque le jour fut venu , je fis entendre à cet homme qu'il falloit absolument qu'il nous menât à l'endroit où étoit la chaloupe sur laquelle il avoit traversé ; & pour l'en-

gager

gâger à ne pas nous refuser ce que je lui demandois , je lui dis que nous le traiterions fort mal , s'il tarδοit à nous y conduire. La crainte d'être tué le fit bien vîte travailler à construire un traîneau sur lequel il mit son canot. Il nous fit signe à Léger & à moi , de le traîner , il vouloit sans doute nous fatiguer & nous obliger par-là à renoncer à un secours qu'il nous vendoit trop cher. Nous aurions bien pû le forcer à porter lui-même le canot , mais cette violence ne me parut pas à sa place, il convenoit de ménager ce Sauvage , & tout

200 *Voyage & naufrage*

ce que nous pouvions faire, c'étoit de prendre avec lui des précautions pour n'en être pas les dupes.

J'exigeai du Sauvage & de sa femme, qu'ils marchassent devant nous, sous prétexte de nous frayer le chemin; mais je ne bornai pas là mes précautions avec eux, je leur dis que l'enfant qu'ils avoient seroit trop fatigué dans cette route, qu'il falloit le mettre dans le canot, & que nous nous ferions un plaisir de lui procurer ce soulagement.

Les cœurs des peres sont par-tout les mêmes; il n'y en a point qui n'ait obliga-

tion du bien que l'on veut faire à ses enfans, & qui ne l'accepte avec plaisir. Le fils de celui-ci fut pour nous un ôtage de la fidélité de ses parens. Nous marchâmes plus d'une lieue dans la neige, dans l'eau, ou dans les glaces; notre fatigue étoit extrême, mais l'espérance du fruit qui devoit nous en revenir, nous soutenoit & nous donnoit du courage. Il ne nous fut pourtant pas possible de tirer toujours ce traîneau, nous succombâmes, & le Sauvage, touché de notre épuisement, prit le canot sur ses épaules, le porta jusqu'à

202 *Voyage & naufrage*

la mer, & y fit d'abord entrer la femme & son fils. Il fut alors question de sçavoir qui de nous embarqueroit; le canot ne pouvoit contenir que quatre personnes, & par conséquent il n'y avoit qu'un de nous trois qui pût en profiter. Je m'offris d'abord à rester, & je dis à Messieurs Furst & Leger de convenir ensemble lequel des deux partirait; chacun vouloit avoir la préférence sur l'autre, & craignoit d'échapper cette occasion d'éviter une fin malheureuse. Pendant qu'ils disputoient, le Sauvage me fit signe d'avancer, & après m'a-

voir dit qu'il imaginoit bien la cause de l'espece de dispute qui s'étoit levée entre mes deux camarades , il me déclara qu'il ne vouloit recevoir que moi dans son canot, & sans me donner le tems de répondre , il m'y entraîna avec lui , & gagna le large.

Messieurs Furst & Leger se crurent alors perdus ; leurs cris exprimoient leur désespoir ; je n'y pus résister , & je priai le Sauvage de rapprocher terre , afin que je pusse dire un mot de consolation à mes camarades. Lorsque je fus à portée d'en pouvoir être entendu , je me jus-

204 *Voyage & naufrage*

tifiai auprès d'eux , en leur rapportant le discours du Sauvage , je leur conseillai de suivre la mer , & leur promis , foi de Prêtre , qu'aussi-tôt que je serois arrivé à la cabane des Sauvages , j'irois au devant d'eux avec un canot, Ils me connoissoient incapable de me rendre parjure , les assurances que je leur donnai , les consolèrent , & ils nous virent reprendre le large sans inquiétude.

Ce jour-là nous descendîmes à terre ; le Sauvage prit son canot sur ses épaules , le porta près du bois , & le mit sur la neige. Comme j'étois

fatigué d'avoir été si longtemps à genoux dans le canot, je me reposai sur une pierre au bord de la mer, ensuite croyant que le Sauvage allumoit du feu pour coucher en cet endroit, je pris mon fusil, deux avirons, & deux gros morceaux de viande que j'avois embarqués, pour épargner à Messieurs Furst & Leger la peine de les porter, & je montai sur des bordages de glaces qui avoient pour le moins six pieds de hauteur; je n'y fus pas plutôt, que je vis que mon Sauvage & sa femme avoient mis leurs raquettes, qui sont des espe-

206 *Voyage & naufrage*

ces de patins dont les habitans du Canada se servent pour aller plus vîte sur la neige ; le mari tenoit son fils sur ses épaules , & tous les deux courroient de toute leur force ; les cris que je pouffai pour les arrêter , ne firent que redoubler la vîtesse de leur course ; aussi-tôt je jettai mes avirons , je descendis les bordages , & avec ma viande & mon fusil , je suivis leur piste assez de tems.

En montant sur les glaces, je m'étois fait à la jambe droite une plaie très-considérable , qui se renouvelloit dans ma course toutes les fois
que

que j'enfonçois dans la neige, c'est-à-dire à chaque instant; je ne pouvois plus respirer, & je fus plusieurs fois contraint de reprendre haleine & de me reposer sur le bout de mon fusil; j'étois dans cette posture lorsque j'entendis la voix de M. Leger. Cette rencontre nous causa à tous deux un plaisir extrême; je lui dis ce qui s'étoit passé, & lui de son côté m'apprit que M. Furst accablé de fatigue, n'avoit pû le suivre, & qu'il étoit resté étendu sur la neige dans un endroit assez éloigné de celui où nous nous trouvions alors.

208 *Voyage & naufrage*

Dans toute autre occasion, j'aurois volé à son secours, mais il étoit de la dernière importance de joindre notre fuyard ; M. Leger sentit comme moi combien nous risquions à tarder plus long-tems de marcher sur ses traces.

Dans l'instant nous courûmes vers l'endroit où je sçavois qu'il s'étoit enfui, mais comme il avoit quitté la neige pour prendre le bord de la mer, qui étoit basse & bordée de sable, nous fûmes arrêtés quelque tems ; nous ne laissâmes pourtant pas de continuer notre chemin, & après un quart d'heure de marche,

nous retrouvâmes la piste du Sauvage , qui avoit quitté ses raquettes , ne croyant pas sans doute que -j'eusse pû le suivre jusque-là. Cette circonstance nous fit croire qu'il n'y avoit pas loin jusqu'à sa cabane ; nous redoublâmes de vitesse , & lorsque nous fûmes auprès du bois , nous entendîmes un coup de fusil ; nous ne jugeâmes pas à propos d'y répondre , de peur que si celui qui l'avoit tiré , étoit le Sauvage que nous poursuivions , il ne remît ses raquettes pour fuir avec une nouvelle vitesse , dès qu'il nous sçauroit si près de lui.

210 *Voyage & naufrage*

Nous continuâmes donc à marcher , & peu de tems après le premier coup de fusil , nous en entendîmes un second ; celui-ci nous fit soupçonner que le Sauvage avoit envie d'allumer du feu dans cet endroit , & de s'y reposer avec sa femme & son fils , mais qu'il vouloit auparavant s'assurer que personne n'étoit à sa suite. Cette conjecture étoit fautive , comme vous le verrez bien-tôt.

Dix minutes après le second coup , nous en entendîmes un troisiéme , dont nous vîmes l'amorce , point de réponse de notre part ,

nous avançâmes en silence.
Sur notre chemin, nous trou-
vâmes une chaloupe à laquelle
on avoit travaillé la veille,
& vingt pas plus loin nous
vîmes une grande cabane.
Nous y entrâmes avec l'air
qui convenoit à notre situa-
tion; le ton de suppliant
étoit le seul qui nous allât,
nous le prîmes d'abord, mais
l'ancien, qui parloit françois,
ne voulut jamais permettre
que nous le continuassions.
» Tous les hommes ne sont-
» ils pas égaux, nous dit-il,
» du moins ne doivent-ils
» pas l'être? Votre malheur
» est un titre qui vous rend

212 *Voyage & naufrage*

» respectables, & je regarde
» comme une faveur du Ciel
» de m'avoir fourni, en vous
» conduisant ici, une occa-
» sion de faire du bien à des
» gens que l'infortune persé-
» cute encore. J'exige seule-
» ment de vous que vous
» m'appreniez ce qui vous est
» arrivé depuis que vous avez
» été jettés sur cette îlle ; je
» ferai bien aise de m'atten-
» drir avec vous sur vos pei-
» nes passées ; ma sensibilité
» fera pour vous une conso-
» lation de plus «.

En même tems il ordonna
que l'on fît cuire notre viande
avec des poix, & qu'on n'é-

pargnât rien pour nous prouver que l'humanité est aussi bien une vertu des Sauvages Américains, que des peuples les plus civilisés. Lorsque cet ancien eut donné ses ordres, il nous pria de satisfaire sa curiosité. Je tâchai de n'oublier aucune des circonstances que vous sçavez avoir accompagné notre malheur, & après avoir fini mon récit, je priai ce vieillard de me dire pourquoi les deux Sauvages que nous avions vûs dans le fort de notre infortune, avoient refusé de nous secourir.

» Les Sauvages, me dit-il,
T iv

214 *Voyage & naufrage*

» tremblent au seul nom de
» maladie, & tous mes rai-
» sonnemens n'ont encore pû
» dissiper cette terreur dont
» ceux que vous voyez dans
» cette cabane sont remplis.
» Ce n'est pas qu'ils soient in-
» sensibles aux maux de leurs
» freres ; ils voudroient pou-
» voir les soulager, mais la
» crainte de respirer un air
» corrompu, s'oppose aux
» mouvemens de leur cœur
» naturellement porté à la
» compassion. Ils craignent
» la mort, non pas comme
» le commun des hommes,
» mais à un tel point, que
» pour l'éviter, je ne sçais

» s'ils ne se rendroient pas
» coupables des plus grands
» crimes. Voilà , dit-il, en
» me montrant un Sauvage
» qui étoit derrière les autres,
» celui qui vous a manqué
» de parole. Il vint ici vers le
» commencement du mois, &
» nous conta la triste situation
» où il avoit vû des François,
» qu'il croyoit morts alors,
» & auxquels il auroit volon-
» tiers donné du secours, si
» la corruption n'avoit pas
» été parmi eux. Voilà l'au-
» tre , continua l'ancien , en
» me montrant celui après
» lequel j'avois couru ; il est
» arrivé ici une heure avant

216 *Voyage & naufrage*

» vous , pour nous avertir
» qu'il y avoit encore trois
» François vivans , qu'ils n'é-
» toient plus dans le voisi-
» nage de leurs morts , qu'ils
» se portoient bien , & qu'il
» croyoit qu'on pouvoit les
» secourir , sans craindre qu'ils
» apportassent avec eux le
» mauvais air. Nous[^] avons
» délibéré un instant , ensuite
» nous avons envoyé un Sau-
» vage vers l'endroit où vous
» étiez , pour vous indiquer ;
» par trois coups de fusil , le
» lieu de notre demeure. Au
» reste vos malades nous ont
» seuls empêchés de vous al-
» ler secourir , & peut être

» y ferions-nous allés, si l'on
» ne nous avoit assuré que le
» secours que nous pourrions
» vous envoyer ne vous fer-
» viroit de rien, & pourroit
» nous apporter un grand
» dommage, puisque votre
» cabane étoit environnée &
» remplie d'un air infecté qu'il
» feroit très-dangereux de
» respirer «.

Un pareil discours dans la bouche d'un homme qui faisoit partie d'une nation qu'un faux préjugé nous fait croire incapable de penser & de raisonner, & à laquelle nous ôtons injustement le sentiment & l'expression, me sur-

218 *Voyage & naufrage*

prit beaucoup. Je vous avoue même que pour avoir des Sauvages l'idée que je vous en donne , il ne m'a pas fallu moins que les entendre.

Lorsque ce vieillard eut fini , je tâchai de lui exprimer toute la reconnoissance dont nous étions pénétrés ; je le priai d'accepter mon fusil , que sa bonté & les ornemens dont il étoit couvert , rendoient préférable à tous ceux qui étoient dans la cabane. Je lui dis ensuite que la fatigue avoit empêché un de nos camarades de nous suivre , & que ce seroit mettre le comble à ses bienfaits,

s'il vouloit envoyer au - devant de lui deux hommes pour l'aider à se rendre auprès de nous. Mes instances furent inutiles; les Sauvages craignent de sortir la nuit, & personne ne voulut entreprendre d'aller secourir Monsieur Furst. On me promit pourtant que le lendemain on iroit de grand matin. Ce refus me fit bien de la peine, l'ancien s'en apperçut, & me dit, pour me consoler, qu'il seroit assez inutile de vouloir chercher mon ami dans l'obscurité, qu'il n'avoit point de fusil pour faire entendre où il étoit, & qu'il valoit

220 *Voyage & naufrage*

mieux attendre que le jour fût venu. M. Furst passa donc la nuit sur la neige, où Dieu seul put le garantir de la mort ; car dans la cabane même nous endureâmes un froid inexprimable. Jamais les Sauvages ne font de feu quand ils se couchent ; ils n'ont pas même de couverture, & par conséquent nous passâmes une très-mauvaise nuit.

Le lendemain, comme nous nous disposions à aller au-devant de M. Furst, nous le vîmes arriver ; nos traces l'avoient guidé, & pour nous joindre, il avoit profité du tems auquel la neige durcie

par le froid de la nuit, ne céde pas au poids de ceux qui marchent dessus ; notre premier soin fut de le réchauffer , nous lui donnâmes ensuite quelque nourriture , & nous nous témoignâmes réciproquement le plaisir que nous avions de nous voir réunis.

Nous passâmes avec les Sauvages le 29 & le 30 Avril. Ils sembloient être jaloux de ceux qui nous marquoient le plus d'attention , & ils tâchoient de se surpasser les uns les autres à cet égard. La viande d'ours & de caribouc ne nous manqua point pen-

222 *Voyage & naufrage*

dant ces deux jours , & l'on avoit soin de nous donner les endroits les plus délicats. Je ne sçais si les devoirs de l'hospitalité font mieux remplis par les Européens que par ces Sauvages , du moins suis-je tenté de croire que ceux-ci les remplissent de beaucoup meilleure grace.

Le premier de Mai , ils mirent la chaloupe à l'eau , nous nous embarquâmes tous , & mîmes à la voile. Le vent nous manqua vers midi , environ à six lieues de la grande terre. Ce contretems m'affligeoit ; je craignois de ne pouvoir secourir nos camarades
qui

qui étoient restés dans le lieu de notre naufrage. Cette crainte me fit prier l'ancien de me donner deux hommes avec un canot d'écorce pour gagner la terre. J'essayai de l'engager à m'accorder ma demande, en lui promettant d'envoyer du tabac & de l'eau-de-vie à tous ceux qui étoient dans la chaloupe, aussi-tôt que je serois arrivé chez les François. Quelque envie qu'il eût de m'obliger, il tint conseil avant de me rien promettre, & ce ne fut pas sans peine qu'on eut égard à ma priere. On craignoit qu'un trajet de six lieues ne

224 *Voyage & naufrage*

fût trop long pour un canot ,
& l'on ne vouloit pas nous
exposer à périr. Nous parti-
mes donc , & vers onze heu-
res & demie du soir , nous
arrivâmes à terre. J'entrai
dans la maison des François ;
le premier que j'y apperçus ,
fut M. Volant , originaire
de Saint-Germain-en-Laye ,
mon ami , & maître de ce
poste. Je ne pouvois tomber
en de meilleures mains , je
trouvois dans un seul homme
le desir sincere & le pouvoir
réel de me rendre service. Il
ne me reconnut pas d'abord ,
& en effet je n'étois pas re-
connoissable ; dès que je lui

eus dit mon nom , il me prodigua les marques de son amitié , & le plaisir que nous eûmes de nous embrasser fut extrême de part & d'autre. Je lui dis d'abord à quoi je m'étois engagé envers les Sauvages , il remplit ma promesse , & chacun de nos libérateurs eut de l'eau-de-vie & du tabac. Ils n'arriverent là que sur les dix heures du matin. Jusqu'à ce tems , je fis à M. Volant le récit de tout ce qui m'étoit arrivé , & j'insistai exprès sur le sort des vingt-quatre hommes qui étoient au naufrage. Mon ami en fut d'autant plus tou-

226 *Voyage & naufrage*

ché qu'ils étoient encore dans la peine. Aussi-tôt il arma une chaloupe pour aller les secourir, & pour tâcher de découvrir lui-même si quelque'un des treize hommes du canot vivoit encore. Lorsqu'il fut parvenu aux environs du lieu de notre naufrage, il fit tirer quelques coups de fusil pour se faire entendre à ceux que nous y avions laissés ; en même tems il vit quatre hommes qui se jetterent à genoux, & qui les mains jointes le supplierent de leur sauver la vie. Leurs visages décharnés, pour ainsi dire, le son de leur voix qui annonçoit qu'ils

étoient sur le bord du tombeau , & leurs plaintes , percerent le cœur de M. Volant. Il avança auprès d'eux , leur fit prendre quelque nourriture , mais avec modération , de peur de leur causer la mort en les rassasiant tout d'un coup. Malgré cette sage précaution , un de ces quatre hommes , nommé Tenguy , Breton d'origine , mourut après avoir bu un verre d'eau-de-vie.

Mon ami fit enterrer les vingt & un hommes qui étoient morts depuis que nous les avions quittés , & ramena les trois autres qui avoient

228 *Voyage & naufrage*

résisté aux fatigues , à la faim & à la rigueur de la saison ! Il s'en falloit pourtant beaucoup qu'ils fussent en parfaite santé ; l'un d'eux , nommé Tourillet , Contre-Maître du département de Brest , avoit le cerveau troublé , & les deux autres , nommés Baudet & Bonau , originaires de l'isle de Rhé , étoient enflés par tout le corps.

La bonne nourriture qu'on leur donna , & les soins qu'on prit d'eux , les rétablirent , sinon parfaitement , du moins assez pour les mettre en état de partir avec nous pour Québec.

En revenant, M. Volant apperçut vers la côte deux hommes qui paroissoient avoir été noyés, & quelques débris d'un canot. Il avança pour s'assurer de ce qu'il apercevoit, & par quelques coups de fusil, il voulut voir s'il y avoit quelqu'un en cet endroit; personne ne parut, on ne répondit point, & tout ce que je puis vous dire, c'est que les treize hommes du canot sont morts de faim & de froid, puisque mon ami vit à quelque distance de la mer une espece de cabanage qui prouvoit qu'ils étoient descendus à terre, & que

230 *Voyage & naufrage*

n'ayant trouvé aucun secours, ils y étoient morts misérablement.

Je crois qu'il est assez inutile de vous dire les mouvemens dont nous fûmes agités lorsque nous vîmes arriver les trois hommes échappés au naufrage ; vous devez bien penser que cette entrevûe fut des plus touchantes, & que les larmes n'y furent point épargnées.

Après nous être bien tendrement embrassés, je leur demandai comment ils avoient pû vivre jusqu'alors, & de quelle façon les autres étoient morts. Ils me dirent que le
froid

froid & la faim avoient fait périr une partie de leurs camarades , & que l'autre avoit été peu à peu emportée par les ulcères , dont le seul spectacle de n'avoir aucuns vivres , les avoit tellement effrayés , qu'ils avoient mangé les souliers des morts , après les avoir fait bouillir dans de la neige fondue , & ensuite fait griller sur la braise , & que lorsque cette ressource leur eut manquée , ils eurent recours aux culottes de peau des morts , & qu'ils n'en avoient plus qu'une ou deux paires de reste , lorsque M. Volant les vint secourir.

132 *Voyage & naufrage*

Vous voyez que la situation de ces pauvres gens n'étoit pas moins déplorable que la nôtre , & qu'ils ont peut-être plus souffert que nous , principalement lorsqu'ils se virent réduits à la nécessité de manger les habits des camarades qu'ils avoient perdus.

Nous demeurâmes près de six semaines à Mingan , que nous n'employâmes qu'à rendre grace à Dieu de nous avoir conservés au milieu d'un si grand danger. Nous ne passâmes pas un jour sans implorer sa miséricorde pour les âmes des quarante-huit hom-

mes qui avoient péri depuis notre naufrage.

Monfieur Leger nous quitta, & alla à Laborador, à deffein de monter un vaisseau de Saint-Malo pour passer en France; mais nous profitâmes le 8 Juin d'un petit vaisseau pour retourner à Québec.

Le vent nous fut si favorable, que nous débarquâmes le 13 au soir. Tous ceux qui nous virent, s'étonnoient de nous revoir, parce qu'on nous croyoit en France : chacun voulut sçavoir la cause de notre retour, & ce qu'il nous étoit arrivé depuis notre départ.

134 *Voyage & naufrage*

Nous satisfîmes là - dessus tous ceux que nous favions être obligés de prendre part à ce qui nous regardoit.

Le lendemain , on mit à l'hôpital les trois Matelots que M. Volant avoit été chercher au lieu de notre naufrage. M. Furst & moi fîmes chacun de notre côté ce qu'il falloit pour nous rétablir entierement. Dès qu'on vit que je me portois un peu mieux , on me donna la petite Cure de Soulange ; que je desservis pendant un an. Alors je reçus une seconde obédience pour repasser en France ; je m'embarquai pour cet effet en

qualité d'Aumônier sur le vaisseau de Roi le Rubis, commandé par M. de la Joncaire, Capitaine de haut-bord.

Nous partîmes de Québec le 21 d'Octobre 1738, & le 2 Décembre nous entrâmes au Port-Louis en Bretagne, pour faire des vivres qui commençoient à nous manquer. Nous y restâmes environ 20 jours, & nous en fortîmes le 22 du mois, avec le vaisseau le Jason, commandé par M. le Marquis de Chavagnac, qui venoit de l'Isle-Royale (1).

(1) L'Isle-Royale est située à l'entrée du golfe de Saint-Laurent, en venant

d'Europe. Elle s'appelloit *l'Isle du Cap-Breton* avant le Traité d'Utrecht. La place principale se nomme *Louisbourg*, & cette place est peut-être la mieux fortifiée de l'Amérique septentrionale; c'est la clef du Canada. Par la cession de Terre-Neuve & de l'Acadie, cette isle seule nous restoit pour pêcher la morue & défendre l'entrée du fleuve Saint-Laurent. On doit espérer que les armes victorieuses de Louis le Bien-aimé, effaceront le préjudice que les disgrâces de la dernière guerre du précédent règne avoient causé à nos établissemens dans cette partie de l'Amérique. La prudence & le besoin des peuples avoient exigé ces sacrifices, la sagesse des mesures du Ministère, généralement applaudies, même par les personnes les moins capables d'en juger, le zèle & l'attention qu'il fait paroître pour la marine, le commerce & le bien des colonies, sont de sûrs garants à la nation, que tous les dommages passés seront réparés avec avantage.

lâmes pendant près de deux heures sous Belle-Isle, pour attendre le vent ; nous fîmes ensuite voile pour Rochefort, & nous arrivâmes le lendemain dans cette ville, où mon devoir m'arrêta jusqu'à l'entier débarquement.

Je partis quelques jours après pour Paris, d'où l'on m'envoya à Douay en Flandre. J'y demurai jusqu'au commencement de 1740, que l'on me nomma Vicaire de notre couvent d'Avesnes en Haynault. J'y arrivai le 25 Janvier, le même jour que j'en étois parti il y avoit 16 ans. Mes Supérieurs, en

138 *Voyage & naufrage*

m'envoyant dans cette Maison, avoient compté qu'une résidence de quelques années dans mon pays natal, acheveroit de me rétablir des fatigues que j'avois essuyées dans mes voyages. J'avois conçu la même espérance, mais il en arriva tout autrement. Mon estomac ne pouvoit plus supporter la nourriture de ce pays; j'avois, pour ainsi dire, contracté un nouveau tempérament, le repos m'étoit nuisible, & il falloit m'y accoutumer petit à petit.

Cela me fit solliciter auprès de mes Supérieurs une obé-

dience pour retourner à Paris, dont l'air me convenoit beaucoup mieux que celui de ma Province. On eut la bonté d'avoir égard à ma demande, & lorsque je fus parfaitement rétabli, on me nomma Aumônier dans l'armée de France commandée par M. le Maréchal de Maillebois.

Voilà, mon cher Frere, la relation de mes voyages & de mon naufrage, j'espère que vous en ferez plus content que de celle que je vous avois envoyée d'abord. Au reste, vous devez être sûr que je n'ai rien avancé qui ne soit

140 *Voyage & naufrage, &c.*
conforme à la plus exacte vé-
rité.

Je voudrois bien que les
bruits qui commencent à cou-
rir, eussent quelque fonde-
ment, j'aurois dans peu le
plaisir de vous embrasser à
Francfort, & de vous prou-
ver que je suis & serai toute
ma vie, avec l'amitié la plus
sincere,

MON TRÈS-CHER FRERE,

Votre très-affectionné Frere,
EMMANUEL CRESPEL,
Récolet.

De Paderborn, le 18 Juin
1752.

